

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Hellfest
Une édition torride
VOLBEAT



Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°173
Septembre/octobre
2022

GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Vous l'aurez remarqué, les festivals ont été de retour et ce qui est certain, c'est que l'offre a été pléthorique, même si tout le monde n'a pas été logé à la même enseigne, certains festivals ayant dû annuler ou reporter leurs dates, faute de préventes suffisantes. C'est tout le paradoxe du marché de la musique actuelle. D'un côté des festivals immenses complets et de l'autre, des plus petits qui ont du mal à remplir les jauges nécessaires à l'équilibre et au milieu, des nouveaux qui arrivent à se faire une belle place tel que le Rock The Lakes dont vous trouverez le compte rendu dans le prochain magazine, car l'été ayant été très chargé, il n'a pas été possible par manque de temps et de place, de tout aborder dans ce magazine. Cela aurait été également fait au détriment des chroniques, ce qui n'est pas le but, l'idée étant de permettre aux lecteurs de continuer à découvrir de nouveaux albums tout en leur donnant un aperçu des live que nous avons suivis et qui ont été nombreux. Cet éditto est dédié à Nicky Moore (Samson) décédé le 03 août ainsi qu'à Steve Grimmet (Grim Reaper) décédé le 15 août, deux chanteurs qui ont marqué de leur empreinte le monde du hard rock et notamment la période New Wave Of British Heavy Metal dans les eighties. Je terminerais cependant par une note positive puisque le Z7 ne fermera pas ses portes fin d'année, suite à un accord avec les autorités, ils pourront continuer à organiser des concerts pendant une durée fixée dans l'immédiat à cinq ans. Que du bonheur pour tous les adeptes de concerts ! (Yves Jud)

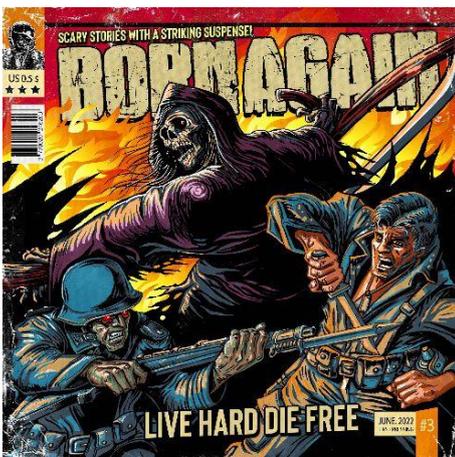


BAD BARON – ACE OF HEARTS

(2022 – durée : 48'45" - 13 morceaux)

Visiblement les Finlandais ont enfin inventé la machine à remonter le temps, car Bad Baron nous replonge carrément dans la fin des 80's. Vintage ne veut pas dire dénué d'intérêt et dès *Edge Of Yours Dreams*, on retrouve refrain et solos qui ravissent nos oreilles, et nous donnent envie de poursuivre l'écoute. La suite, intro claviers/guitares, puis grosse basse, et voix qui monte lentement mais contenue, que ce *Can You Love Someone* est séduisant. Le groupe sait aussi être subtil en variant les atmosphères avec un côté plus sombre pour *Going Down In Flames* et son petit break celtique et l'être beaucoup moins pour l'hymne *Rock In The City* avec son petit gimmick et son solo très sympathique. *Light Go Out*, dans la plus pure tradition du hard rock

des eighties, muscle agréablement un peu le jeu, néanmoins le calme *Breakdown Of Communication* n'est pas mal non plus. Même l'exercice de la power ballade acoustique *Long Road Home* est réussie. Ces Finnois nous donnent réellement envie d'enfiler nos spandex de nouveau même si il y a peu de chance que l'on rentre dedans. (Patrice Adamczak)

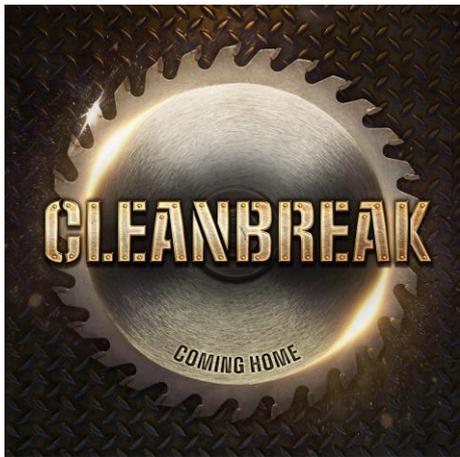


BORN AGAIN – LIVE HARD DIE FREE

(2022 – durée : 20'37" - 5 morceaux)

Avec Born Again, c'est du direct et du brut qui s'associe au profit d'un hard rock certes classique mais efficace. La formation hexagonale originaire de Franche Comté ne va pas changer son fusil d'épaule et reste attaché à des compositions musclées qui tiennent autant bien de Motörhead que de Judas Priest ("Metal Wings"), les deux se combinant parfois. La voix de Thierry Marquez est toujours aussi rocailleuse et sied à merveille à ce métal énergique typiquement old school qui ne fait pas dans la dentelle mais qui saurait satisfaire les fans de riffs tranchés. Seul petit bémol : pourquoi avoir enregistré juste cinq morceaux car même si beaucoup de formations proposent de plus en plus des EP, nul doute que l'on aurait préféré se mettre sous la dent ou

plutôt entre les oreilles un album entier. (Yves Jud)

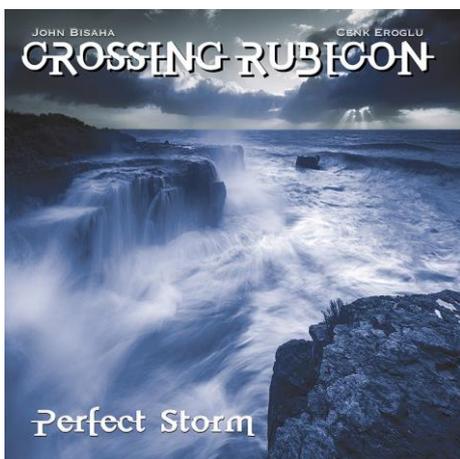


CLEANBREAK – COMING HOME

(2022 – durée : 45'29" - 11 morceaux)

Le label Frontiers est passé maître dans l'art d'associer des musiciens pour faire des super-groupes de rock ex-nihilo, le plus souvent sous la houlette d'Alexandro Del Vecchio, bassiste, claviériste, producteur, etc..... Cleanbreak est l'une des dernières initiatives du label transalpin avec deux membres de Stryper (basse et batterie), le chanteur de Quiet Riot James Durbin et Mike Flyntz, le guitariste de Riot V. Secouez l'ensemble et vous obtenez un cocktail séduisant de métal entre glam et heavy avec la magnifique voix de gorge de James Durbin, les riffs acérés et les soli très pointus de Mike Flyntz, des refrains très accessibles (vraiment très accessibles) et une section rythmique qui n'est pas là pour faire de la figuration. On peut se montrer dubitatif

quant au mode de recrutement de ces supers groupes, mais il faut reconnaître que dans le cas présent, ça envoie de l'épais tout en restant très mélodique et on sent le métier dans chacune des compositions. En plus, c'est assez varié et on ne s'ennuie pas à l'écoute de cette galette. Des titres de power ("Coming Home", "Still Fighting") côtoient des morceaux de heavy bien lourds comme le magnifique "Before the Fall" sur un mid-tempo ou "Dying Breed" avec une basse dévastatrice. On a aussi des morceaux qui flirtent avec le glam-métal à l'instar de "We are the Warriors" ou "The man of Older Soul". Des titres de hard plus conventionnel comme "Dream Forever", "The Pain of Goodbye" ou "Find my Way" révèlent encore une autre facette de la musique du quatuor. L'ensemble est très homogène, mais j'ai cependant un faible pour le titre "Cleanbreak", avec une partie de guitare fabuleuse sur un rythme échevelé et une prestation vocale de premier ordre. Sans Frontiers, ces gars-là n'auraient jamais composé ensemble. Avouez que ça aurait été vraiment dommage, tant cet opus dégage une belle énergie et une réelle créativité, n'en déplaise aux puristes..... (Jacques Lalande)



CROSSING RUBICON – PERFECT STORM

(2022 – durée : 54'28" - 11 morceaux)

Ce *Perfect Storm* est le premier album du duo composé de John Bisaha (chant, basse) et de Cenk Eroglu (guitares, claviers, chœurs) formé sous l'égide du label Frontiers. Les fils de Cenk Eroglu complètent le line up avec Efe (guitares, claviers) et Reis Ali (batterie). On m'avait présenté cet album comme un opus de métal mélodique. S'il s'agit de métal, c'est un alliage bien léger car j'y vois plus un mélange de hard FM et d'AOR. Pourtant les premiers morceaux, qui sont dans un style hard FM très bien huilé, laissent présager de quelque chose proche de Foreigner. A cet égard, le titre éponyme de l'album, qui ouvre les débats, permet à Cenk de se mettre en évidence avec une belle partie de six cordes. "Reason to Die" avec des claviers feutrés en toile de

fond et des chœurs efficaces, suit la même voie. Et puis, on passe à un style très AOR où le guitariste Turc fait encore des prouesses dans des soli lumineux, mais sans jamais mettre véritablement le feu. Les titres sont agréables à écouter, mais c'est seulement dans "On the run" et "Cry me a River", qui redonnent un petit coup de fouet au milieu de la track-list, que l'on retrouve les riffs des premiers morceaux. L'opus se termine quand même avec "Time without you" qui est l'un des moments phares avec une rythmique énergique, un refrain qui fait mouche et surtout un festival de Cenk Eroglu à la guitare. Les amateurs de Toto ou Journey vont se régaler, les fans de heavy poisseux risquent de trouver le temps long..... (Jacques Lalande)

UR ROCK

MUSIC FESTIVAL

10.-12. Nov. 2022
SARNEN, SWITZERLAND

KAMELOT

Core Leon

SKID ROW

GATC
BRIGH AND THE CHRONICLES

JURY

ENFORCER

the Cruel Intentions

Mina Patrol

SERAINA
TELLI

ODD
DIMENSION

backface

PAID IS

SWISSLOS
Kanton Obwalden

URROCK.CH

Radio
ROCK

RADIO
PICATUS

DEIN K V JOB.CH
interpunkt.

RE/MAX
OBWALDEN

Tschopp Holzindustrie AG

Obwaldner
Kantonalbank

architektur 3

gaströsch

ePlix

IC

Konzept

B



DAN BREEKER – THE DARKSIDE OF LONELINESS

(2022 – durée : 72'58" – 12 morceaux)

"The Darkside Of Loneliness" est le fruit du travail de Dan "Lister B." Breeker qui a mis une année à composer son nouvel album qui est dans un registre assez varié. Le premier titre qui donne son nom à l'album est en fait, une longue intro assez théâtrale avant que ne débute vraiment les hostilités avec "Abyss Of Loneliness Part 1" qui déboule avec un solo de guitare pour ensuite s'inscrire dans un rock un peu prog sur lequel vient se poser un chant un peu mélodique presque pop (mais malheureusement souvent monocorde et linéaire tout au long de l'album) d'un passage de basse puis de claviers. Le style n'est pas vraiment évident à décrire, car le musicien suisse apprécie aussi bien le rock ("Well Of Souls", "How I'm Dead"), que le heavy ("Project 431", "Paradox") tout en proposant aussi des compositions aux ambiances changeantes ("I.K.E.A. (I f*#@in' hate you)", un titre bien lancé par la basse) et épiques ("Scars Of the Past"). Presque entièrement interprété par le musicien, en dehors du piano tenu par l'anglaise Catherine Fearn sur la ballade " Abyss Of Loneliness Part 2" et les parties de batterie interprétées par Sweetie Pat, cet album particulier demandera plusieurs écoutes pour bien l'apprécier. Merci à Régis (www.redelrock.com) pour l'envoi. (Yves Jud)



DIRTY SHIRT – GET YOUR DOSE NOW!

(2022 – durée : 48'46" – 13 morceaux)

A travers chaque album de Dirty Shirt, l'auditeur est certain de ne pas écouter toujours le même morceau et c'est encore le cas avec "Get Your Dose Now!", cinquième opus de ce combo roumain qui mélange toutes sortes de musiques. On retrouve ainsi du hip hop, du métal, du pagan, de l'indus ("Dope-A-Min"), du celtique ("Hot For Summer" qui font penser un peu à Therion) et pas mal de folklore slave. Chant masculin et chant féminin se combinent parfaitement et l'on pense parfois à Skindred, les bidouilleurs britanniques, notamment sur "Pretty Faces", ce qui n'est pas un hasard, puisque l'on retrouve Benji du groupe précité au micro. Petite nouveauté sur cet opus, "Geamparalele", une composition de plus de 9 minutes qui intègre des parties progressives à la Vanden Plas. Gros bonus, quatre très bons titres figurent en plus et qui ont été composés pendant le confinement (la pochette de l'album est d'ailleurs un clin d'œil appuyé à la pandémie), dont une excellente reprise du titre "Resonate" de Prodigy ainsi qu'une version orchestrale du titre "Away". Un opus déjanté d'un groupe dont la qualité musicale n'est plus à prouver. (Yves Jud)



DEAD CITY RUINS – SHOCKWAVES

(2022 – durée : 42'24" - 12 morceaux)

Ce *Shockwaves* est le genre d'album suave en diable qui s'écoute en boucle sans trouver le temps long. Ce petit bijou se situe à la croisée du hard traditionnel et d'un heavy plus contemporain avec des guitares aux riffs bien carrés et aux soli incisifs, avec un chanteur au timbre accrocheur, des refrains qui font mouche et une section rythmique qui envoie de l'épais avec une basse qui ronfle comme un vieux poivrot ("Dog on a Leash"). Cette galette fait suite à *Never Say Die* (2018) qui avait déjà marqué les esprits et, malgré un changement de bassiste et de chanteur dans l'intervalle, les ingrédients du festin sont les mêmes. L'esprit du hard des seventies est bien présent avec un souci permanent de la mélodie. Les styles abordés vont du rock'n'roll ("Speed Machine")

à du hard traditionnel ("Vision", "Spiders", "Blood Moon", "The Sorcerer") ou à du heavy percutant ("Madness", "End of the Line") en passant par du southern ("Rain"), du power ("This Side of the Dirt"), un peu de sleaze ("Dog on a Leash"), avec même une incursion dans le blues ("Drifter"). Les tempos sont, eux aussi, très différents d'un titre à l'autre, de même que les ambiances développées, ce qui donne une richesse assez fabuleuse aux 12 titres de cet opus qui allie cohérence et diversité. Ce qui fait que cet album se situe au dessus des autres dans un style qui commence à être très prisé, c'est la fraîcheur, l'énergie et la sincérité qu'il dégage. Le quintet australien a mis ses tripes dans la balance et l'équilibre est parfait, sans en faire des caisses. Il n'y a rien de démonstratif dans les compositions, mais c'est simple, carré, pétillant, efficace. Un album vraiment bien burné et accrocheur. (Jacques Lalande)

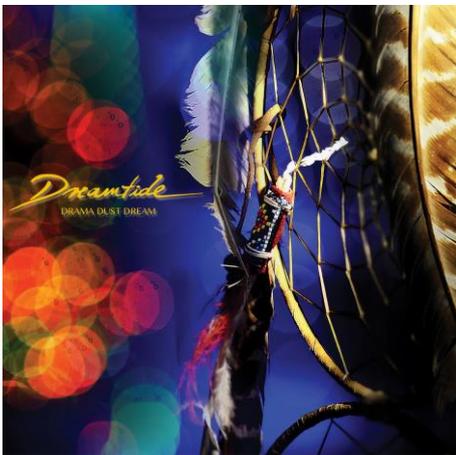


D'OR – VENI VIDI IGNIS

(2022 – durée : 39'01" – 10 morceaux)

Déboulant de Suisse (encore un groupe présent sur le site www.redelrock.com), D'OR est un nouveau groupe qui se plait dans un hard rock percutant qu'il assaisonne à différentes sauces. C'est direct ("Veni Vidi Ignis") mais également très mélodique ("Future, Baby!", "Dancing") et groovy ("Electric Shock", un titre où la section rythmique est mise en avant, un peu à la manière d'Extreme) avec un côté sleaze bien présent. Le chant est d'ailleurs dans ce registre avec également un petit côté Alice Cooper qui ressort par intervalles ("Scream", "Mr. Madman"), pendant que les guitares ne sont pas en reste avec quelques bons soli ("Electric Shock", "Mr. Madman", "Mr. Madman") et des passages de twin guitares ("Jack-In-The-Box") le tout

dans un créneau typique des eighties. Un bon début pour ce quatuor qui commence à se faire à un nom dans son pays grâce à plusieurs concerts donnés, et nul doute que D'OR a raison de continuer dans cette voie, car sa musique est faite pour être jouée sur les planches. (Yves Jud)

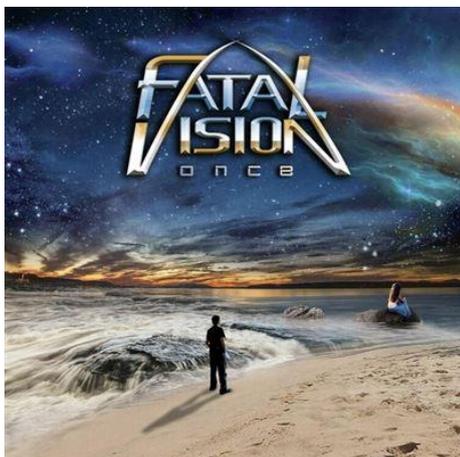


DREAMTIDE – DRAMA DUST DREAM

(2022 – durée : 55'40" – 12 morceaux)

Le fait que Fair Warning ai une activité très erratique laisse du temps libre à Helge Engelke, guitariste de son état, pour mener en parallèle son projet Dreamtide. Pour ce 4^{ème} effort discographique son compère batteur C.C. Behrens n'est plus de la partie, mais Helge est toujours accompagné du chanteur Olaf Senkbeil au timbre si particulier. Est ce ce timbre ou la construction des morceaux mais Dreamtide a vraiment une signature, l'excellent *All Of Us* en est vraiment l'archétype, difficile à définir, un son très 80's, des ambiances, une légèreté étonnante dans un monde de brutes, il faut écouter pour comprendre. *Stop Being Deep* emboîte le pas, un peu plus dur en apparence, mais le refrain rééquilibre le tout et puis ce clavier sorti des

lymbes ... Si *Spin* et *Merciless Sun* paraissent plus conventionnels, la voix d'Olaf leur donne ce cachet si particulier, Helge en profitant aussi pour se lâcher. On retrouve pas mal de touches de métal prog dans la musique du groupe qui se laisse aller à pas mal de ballades dont on retiendra *Around* pour son côté cosmique. Un album hors du temps avec un chanteur atypique et des titres originaux, finalement que demander de plus ? (Patrice Adamczak)



FATAL VISION – ONCE (2022 – durée : 58'52" – 11 morceaux)

Quand Simon Marwood reçoit en cadeau d'anniversaire, une séance d'enregistrement dans un studio, il ne se doutait pas qu'une aventure démarrerait et serait concrétisée trois ans plus tard par ce premier album. Étrangement, le single *Turnaround*, sorti fin 2021 est absent de cette concrétisation. Le groupe canadien oscille entre AOR, rock et ballades. Côté rock, *Burning For You* et sa grosse basse et ses riffs plombés, côté AOR, le sautillant *Little Rebel*, côté ballade, la profonde *Wings of the Night*, donnent le ton de l'ensemble. Mais Fatal Vision, va nous étonner avec tout d'abord la ballade folk *Once* et son solo d'harmonica puis le duo *Haven't We Been Here Before?* plus pop, certes, mais avec un solo final remettant les pendules à l'heure. Premier galop d'essai pour ces quinquas qui concrétise une longue

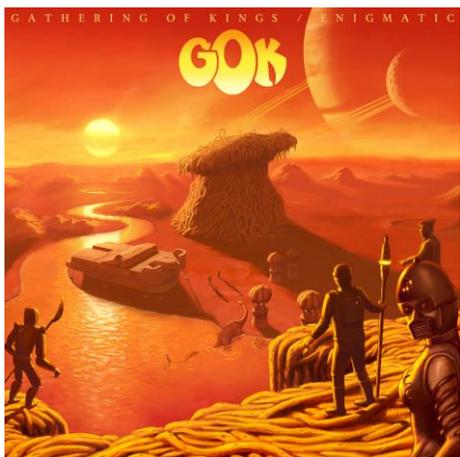
attente et doit leur permettre de flirter avec leurs rêves. (Patrice Adamczak)



GENERATION RADIO (2022 – durée : 40'13" – 11 morceaux)

Le label italien Frontiers est vraiment devenu le spécialiste pour proposer des albums composés par de supers groupes et même si certains reprochent à ces formations de n'exister qu'en studio, force est de reconnaître, que souvent la qualité est au rendez vous. Ici c'est encore le cas avec Generation Radio qui est né de la rencontre entre le bassiste Jay Demarcus (Rascal Flatts) et le chanteur/bassiste Jason Scheff (ex-Chicago). Pour les accompagner, on retrouve les guitaristes Chris Rodriguez et Tom Yankton, mais surtout le batteur Dean Castronovo (Journey, Revolution Saints). Le résultat musical est superbe dans un registre très mélodique qui fait penser tour à tour à Chicago ("Why Are You Calling Me Now") et à Journey ("All Night To Get There", "Lights Go Out In Paradise") et parfois les deux au sein

d'une même composition. Les deux groupes étant connus pour proposer de très belles ballades, on en retrouve évidemment plusieurs ("Hope You Find It" qui intègre du symphonique, "Don't Go", "Anything But us") sur cet opus qui comprend également des morceaux plus dynamiques avec un côté hard ("Time To Let It Go", "Smoking") qui s'intègrent parfaitement à cet album hautement recommandable pour tous les fans de rock mélodique. (Yves Jud)



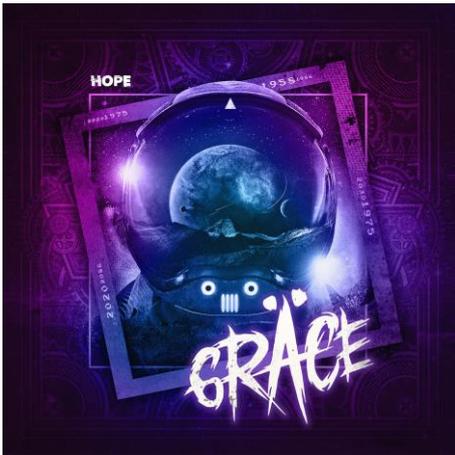
GATHERING OF KINGS – ENIGMATIC

(2022 – durée : 53'12" – 13 morceaux)

Gathering Of Kings (GOK) est le bébé de Nina et Ron Dahlgren, un collectif, avec des pensionnaires mais aussi des invités, qui depuis 2019 revisitent les mélodies musclées de façon vintage. Le style GOK est bien résumé par *Clone Trooper*, un début très Rainbow, un intermède très pop-suédoise des 90's, avant un final très power métal local. Commençons par le culte de l'Arc en Ciel, dès l'intro de *Here Be Dragons* on visualise bien la strato blanche de Victor Olsson, malgré son côté très celtique *How The Mighty Have Fallen* flirte avec Joe Lynn Turner ou Ronnie James Dio, quand à l'excellent *Long Kiss Goodnight* il nous replonge dans l'époque GB (les spécialistes comprendront ...). La Suède est terre de power métal et cette influence

est présente, même si le groupe la civilise un peu comme sur *Firefly* et ou en se lâchant complètement sur l'excellent *The Prophecy*, avec un traitement à la Treat pour *Vagabond Rise* ou à la Night Flight Orchestra pour *Fool's Cabaret*. Et la pop c'est quand ?, C'est maintenant, *New Life* et *Lionheart* sont des hors

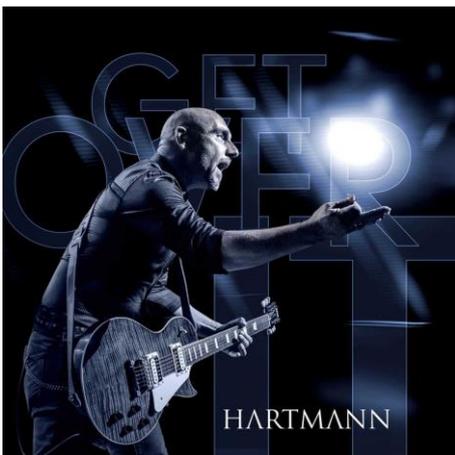
d'oeuvres avant la pièce de choix qu'est *Feed You My Love* qui sonne comme du Abba sur-vitaminée au final déjanté, et c'est logique puisqu'ils sont rejoint par *One More Time* dont le clavier n'est autre que Peter Gronwall, le fils de Benny. Ne vous fiez pas aux pochettes très Yes, GOK est un grand du hard mélodique et cet album conforte son statut. (Patrice Adamczak)



GRÄCE – HOPE (2022 – durée : 46'25" – 11 morceaux)

Durant 20 ans de carrière, Isra Ramos a fait les beaux jours d'Alquilmia et d'Avalanch, après un premier projet Amadeüs à la fin des années 2000 et depuis 2018, il se consacre entièrement à Grâce. Difficile de deviner que ce groupe est espagnol tellement sa musique est tournée vers les US et son métal actuel. *Invincible* en est le meilleur exemple, accompagné par le rappé *Blind Love*, la ballade qui se fâche *The Sinner*, le plus symphonique *Together*, et le fourre tout *Atomic Heart* qui reprend tout ce qui précède. *Altreya* qui ouvre l'album, est sûrement le titre le plus réussi dans le genre, Isra faisant admirer toute la palette de ses timbres. Plus étonnant est *The Nowhere Man*, de la pure pop allemande, mais avec en arrière plan un chant death qui donne évidemment une note particulière au titre. Pour Ronnie Romero,

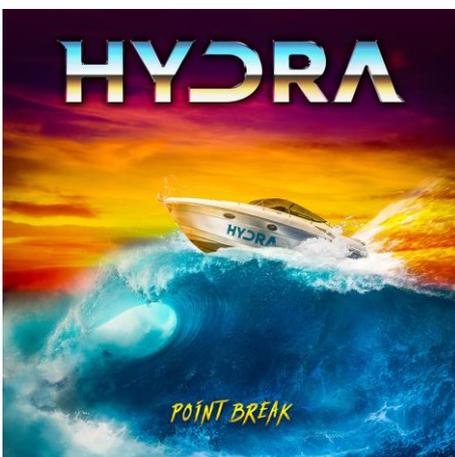
l'invité sur *Evergarden*, le groupe ne s'éloigne pas de ses choix mais l'européanise un petit peu pour son guest ce qui est un paradoxe car il vient du continent américain (du sud certes !), mais le mélange est très réussi et donne un titre épique qui donne envie de tout bousculer sur son passage. Grâce est la réponse aux yankees pour ce métal qui va dorénavant envahir la planète. (Patrice Adamczak)



HARTMANN – GET OVER IT (2022–durée : 50'09" - 11 morceaux)

Après avoir fait les beaux jours de At Vance, Oliver Hartmann en 2005 se lançait dans une carrière solo, *Get Over It* en est la 10^{ème} réalisation. Line up stabilisé depuis pas mal de temps, Oliver évolue dans un domaine très rock au sens général du terme où sa voix légèrement rocailleuse et sa guitare sont à l'aise. *One Step Behind* représente bien ce que le groupe propose en 2022, des couplets bien construits et un refrain imparable, le tout taillé pour les radios. La montée en puissance du début de *Get Over It*, son changement de rythme et l'explosion du refrain enfonceront le clou. Et même si *The Movie's End* démarre lentement, il viendra compléter le podium. Une autre spécialité d'Oliver est la power-ballade, la très Coverdaliennne *Just Drive* est très réussie, comme le final de *Stray True To Me*, ou le plus

rythmée *When We Were Young*. On sait les allemands très friands de classic rock venant d'ailleurs, Oliver Hartmann va sans aucun doute leur offrir une alternative nationale. (Patrice Adamczak)



HYDRA – POINT BREAK (2022 – durée : 46'16" - 11 morceaux)

Daniel Flores, le multi-instrumentiste suédois, pilier musical de Find Me, mène nombre de projets en parallèle comme Angelica, The Murder of My Sweet, First Signal ou le dernier *Hydra*. On se dit qu'avec un nom comme cela et un morceau comme *Pamela*, il se pourrait que le groupe lorgne du côté d'un certain groupe Californien (Toto). *Stop The Madness* qui entame l'album est de l'AOR pur jus, plus proche de l'école suédoise que des Américains, même si les chœurs d'Andi pourraient laisser augurer un rapprochement, le doute plane encore, mais dès *Bringning Down The Moon*, c'est fini. Épaulé par Andi Kravljaca, le premier chanteur de Seventh Wonder, Daniel a

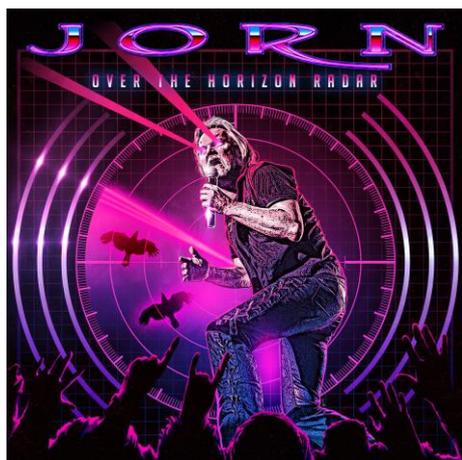
pris au pied de la lettre la déclaration d'un Steve Lukather épuisé qui en 2018 sonnait le glas de Toto (du moins en studio), Il a donc décidé de prendre ce créneau vacant. Cet album évolue plutôt dans la période Joseph Williams, on y retrouve la palette habituelle, les mid-tempo (*No Lullaby*, *Suspicious*), les ballades (*Forever My Love*), les plus bondissants (*Never Be The Same*), et les plus puissants (*The Most Wanted*). On est rassuré la relève est assurée, et le combat promet d'être intéressant puisque que David Paich (Toto) a demandé au groupe de L.A. de reprendre du service. (Patrice Adamczak)



INTELLIGENT MUSIC PROJECT VII – UNCONDITIONED

(2022 – durée : 50'08" – 15 morceaux)

Ceux qui suivent Passion Rock ont déjà pu lire les chroniques des albums précédents de ce projet né, il y a dix ans (date du premier album), de la volonté du producteur et compositeur bulgare Dr. Milen Vrabevski. Pour ce septième opus, on retrouve tout ce qui a fait la force de ce projet, c'est-à-dire des compositions très mélodiques, truffées de changements d'ambiances, à l'instar du titre "Intention" qui comprend en son milieu une partie de piano suivie d'un passage de guitare acoustique. A noter que ce titre (proposé en trois versions sur l'album) a été joué par le groupe lors du récent concours de l'Eurovision à Turin, Intelligent Music Project représentant la Bulgarie. Cette richesse se retrouve tout au long de l'album. On peut encore citer "How" qui fait cohabiter acoustique et piano (présent sur plusieurs titres), "Soulmate" qui met en avant un peu de rock progressif qui s'imisce à la guitare acoustique alors que "Madness" intègre de l'accordéon donnant une tonalité slave au titre. L'aspect plus hard n'est pas absent, puisque l'on retrouve des supers soli de guitare intégrés à des morceaux plus pêchus ("Blue Morning", "Wait For The Night"), à l'opposé de compositions plus posées, grâce à plusieurs ballades ("Sunshine Boulevard", "New Hero"). Un album qui constitue une nouvelle fois une vraie réussite, mais peut-il en être autrement, quand on voit les musiciens qui participent à ce volume VII (pour rappel, le principe du projet est de convier des invités à venir interpréter les morceaux), puisque l'on retrouve des habitués, le batteur Simon Phillips (Toto), les chanteurs Carl Sance (Nazareth) et surtout Ronnie Romero (MSG, Rainbow, Sunstorm, ...) qui prend une part prépondérante au sein de cet opus, l'occasion pour le chanteur de prouver qu'il est l'un des meilleurs vocalistes dans le style mélodique. Pour l'anecdote, l'album est sorti le 27 juillet dernier, jour du mariage du chanteur avec la modèle roumaine Corina Minda. (Yves Jud)



JORN – OVER THE HORIZON RADAR

(2022 – durée : 58'27" – 11 morceaux)

Mr Lande est de retour, émergeant avec Ark, il avait laissé entrevoir une riche carrière avec le premier album de Masterplan, plein de promesses, ensuite s'ensuivit beaucoup (trop ?) de projets. Il n'en reste pas moins LA voix qui lui permet de jouer dans le jardin de ses idoles RJ Dio et David Coverdale. C'est encore le cas sur cet album sur *My Rock And Roll* puis *Dead London* ou encore le synthétique *Over The Horizon Radar* qui ouvre l'album avec en sus la touche Jorn qui permet de nous sentir en terrain connu. Mais comme toujours, ceci fait, le Norvégien va nous surprendre. Certes *Black Phoenix* aux multiples changements d'atmosphères et de rythmes se nape des fantômes de Masterplan mais avec une touche moderne et profonde qui rend ce morceau indestructible. L'épique *Ode To The Black Nightshade* voit notre gaillard s'acoquiner à l'univers de Bruce Dickinson (Iron Maiden). Pour l'instant on reste dans un univers quand même pas trop éloigné, comme l'envoutante fresque toute en puissance retenue *One Man War*, mais *Winds of Home* sous des allures calmes mais d'une infinie force va introduire *In the Dirt* au ton monotone qui nous fait basculer dans

d'autres contrées, montée lente mais inexorable, avec un final comme un feu d'artifice vocal. En bonus Journey nous offre *Faith Bloody Faith* avec lequel il a concouru pour représenter la Norvège à l'Eurovision, c'est un peu plus mainstream bien sur mais diablement bien fait et aura sans nul doute sa place dans les set-lists de cet immense chanteur. 14^{ème} album studio du maître, la flamme est toujours là avec une petite touche d'évolution pour perpétuer la légende. (Patrice Adamczak)



JOURNEY – FREEDOM (2022 – durée : 73'13" - 15 morceaux)

Il y a 11 ans sortait *Eclipse*, l'album du renouveau pour Journey, unanimement salué par la presse et les fans, validant aussi l'arrivée du nouveau chanteur Arnel Pineda. Depuis pas mal d'eau a coulé sous les ponts : aller-retour pour Deen Castronovo (même s'il n'a pas enregistré sur ce nouvel opus les parties de batterie) et retour de Randy Jackson à la basse (Richard Marx, Jean-Luc Ponty) qui était seulement présent sur *Raised On Radio*, suite à l'éviction de Ross Valory et Steve Smith conséquences d'épisodes juridico-comico-contractuels. La question qui brûle les lèvres de chacun est : Journey va t'il faire du Journey et Arnel Pineda va t'il faire du Steve Perry ? Réponse, Neal Schon distille toujours des soli et phrases musicales dont il a le secret, quand au Phillipin, oui et non, même si le grain est très proche, il

est suffisamment différent pour créer quelque chose de nouveau sur cette nouvelle galette. Le single *You Got The Best Of Me* est étrangement une synthèse réussie de l'avant et l'après arrivée de Jonathan Cain (claviers), alors que *Together We Run* diffuse ses vocalises de refrain envoutantes pendant que *Don't Give Up On Us* avec son intro recyclée sont plus dans la plus pure tradition du groupe. Mais ensuite ce dernier va étonner, avec tout d'abord, *The Way We Used to Be*, au tempo lent et lourd à la fois, avec un côté perpétuel, inéluctable, comme une supplique, un feeling qui donne des frissons. Dans un autre registre, l'intro plus moderne et pesante de *Let It Rain* surprend, disparu le fantôme de Steve Perry, le groupe rappelle que le blues fait aussi partie de son patrimoine et réussi une synthèse dont Joe Bonamassa a le secret. *Holding On*, au refrain qui rappelle les premières heures du groupe, mais au couplet qui flirte avec Mother's Finest tout comme *All Day And All Night* plus moderne encore, plus heavy à la sauce maison bien sur, où Arnel se lâche vraiment, et Randy fait vrombir sa basse de façon énorme. Les amateurs de ballades ne sont oubliés, la plus réussie étant interprétée par Deen marquant son retour et son rôle dans ce genre d'exercice, secondé par la guitare débridée de Neal. Même si l'attente fut longue, cet album du groupe de San Francisco est une pure réussite dans la tradition, certes, mais qui aussi augure d'un bel avenir. (Patrice Adamczak)



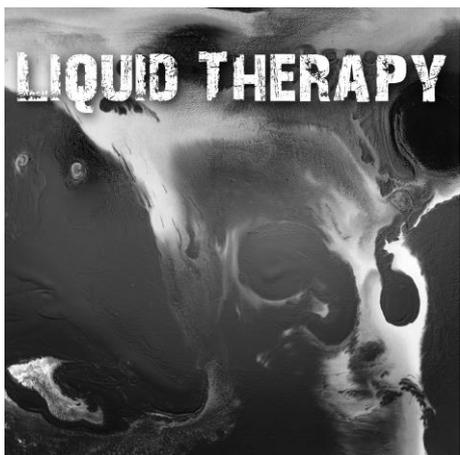
JANI LIIMATAINEN – MY FATHER'S SON

(2022 – durée : 58'27" - 10 morceaux)

"My Father's Son" est le premier album solo de Jani Liimatainen, qui s'est fait connaître en qualité de guitariste au sein d'Altaria et de Sonata Arctica, tout en étant impliqué dans différents autres projets musicaux (The Dark Element avec Anette Olzon, ancien chanteuse de Nightwish et Cain's Offering avec Timo Kotipelto de Stratovarius). Après l'écoute de cet opus, on comprend aisément que le musicien finlandais a souhaité se faire plaisir en proposant des morceaux très diversifiés mais toujours dans un registre très mélodique, à l'opposé du death métal mélodique qu'il pratique au sein d'Insomnium. Pour arriver à ce résultat, Jani a convié la crème des vocalistes nordiques issus de groupes très variés (Soilwork, Stratovarius, One Desire, Brother

Firetribe, The Dark Element, Sonata Arctica, Electric Mob...) afin de coller au mieux aux styles joués (AOR, hard mélodique, celtique, progressif, symphonique), le tout renforcé par des passages acoustiques, de belles parties de claviers (Jani en joue également) ou du saxophone ("Side By Side). Très varié (les ballades ne

sont pas oubliées, "The Music Box", "Haunted House"), ce premier effort solo de ce musicien aux facettes multiples est une vraie réussite. (Yves Jud)



LIQUID THERAPY – BREATHE

(2022 – durée : 50'06" – 10 morceaux)

Liquid Therapy est un quintet belge qui pratique une musique qui touche aussi bien au rock ("When Loves Folls You"), qu'au rock alternatif ("Keep On Going", "Rat Race"), au hard/heavy rock marqué par des riffs puissants ("Payback", "Scars Of Life") qui donnent envie de headbanger, tout en abordant les rivages du thrash à la Metallica ("Sober") en faisant un détour vers le rock plus calme, presque atmosphérique, mais également avec un côté lourd à travers le morceau qui donne le nom à l'album, une composition qui s'approche des dix minutes. Vous ajoutez un chant, qui est tour à tour rock mais aussi mélodique, renforcé par ses collègues lors des refrains et vous aurez une impression plus précise de ce combo qui a également autoproduit

son premier album pour un résultat agréable à l'écoute. (Yves Jud)



LUGNET – TALES FROM THE GREAT BEYOND

(2022 – durée : 45'58" - 10 morceaux)

Ce *Tales from the Great Beyond* est le 3^{ème} album de Lugnet, un groupe Suédois formé en 2012 qui creuse inlassablement et avec talent le sillon du hard des seventies, pour notre plus grand plaisir. Le genre est sans surprise, mais la déclinaison qu'ils en font avec un son moderne et direct donne un relief particulier aux compositions. En effet, les enregistrements ont été faits avec le groupe entier pour restituer l'esprit du live, ce qui donne une belle densité à l'ensemble. Les influences sont parfaitement assimilées (Deep Purple, Led Zep, Black Sabbath, Iron Maiden, Thin Lizzy....) et la synthèse donne un style très personnel qui fait penser parfois à Audrey Horne ("Eaten Alive"). Le chant de gorge est accrocheur, puissant, généreux et peut monter assez

haut dans les aigus. Les gratteux taquinent leur manche avec finesse (Calmez-vous, mesdames, on parle de guitares....) et la section rythmique envoie du gras, du visqueux et du poisseux. Mettons tout de suite de côté deux titres qui ressemblent à des paris manqués, genre "t'es même pas cap de mettre ça dans l'album...". Il s'agit, d'une part, de "Svarv" qui offre un duo guitare sèche-accordéon pour une bourrée qui ferait un carton au bal folklorique de Saint Bigoudi sur Tignasse. Attention, cette maudite mélodie médiévale peut trotter dans votre tête des heures durant! (expérience vécue...) et, d'autre part, du dernier morceau qui est une magnifique plage d'orgue d'église qui invite à la méditation. Pour le reste, que du bon hard-rock avec parfois un orgue hammond en fond de court qui nous rappelle que le style de date pas d'hier. J'ai un faible pour "Still a Sinner" qui ouvre la track-list et plante magnifiquement le décor avec des guitares virevoltantes dans un style que ni Rainbow ni Judas Priest n'auraient renié, ainsi que pour "Pale Design" qui a des faux airs de "Immigrant Song" de Led Zep avec une partie de six cordes qui met le système pileux à la verticale, "In the Harvest Time" qui fleure bon le Deep Purple d'antan avec une basse qui ronronne comme un vieux matou et surtout "Black sails", un superbe morceau de hard progressif de plus de huit minutes aux multiples développements avec des riffs et un break à la Black Sabbath et des parties instrumentales magnifiques, dont un solo de gratte fabuleux. Vraiment du beau boulot. Ne passez pas à côté de cet album de hard old school particulièrement séduisant. (Jacques Lalande)

Baloise session

27 OCT. - 11 NOV. 2022

27.10. ONEREPUBLIC • KINGS ELLIOT

29.10. THE BOSSHOSS • TEDESCHI TRUCKS BAND

1.11. LEWIS CAPALDI • ZIAN

2.11. LEWIS CAPALDI • SAM RYDER

3.11. JAN DELAY & DISKO NO. 1 • ZOE WEES

5.11. ZAZ • ELISA

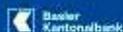
6.11. ONEREPUBLIC • ALMA

8.11. KODALINE • GAVIN JAMES

10.11. GREGORY PORTER • SNARKY PUPPY

11.11. HOLLY JOHNSON OF FRANKIE GOES TO HOLLYWOOD •

MORCHEEBA



BALOISESESSION.CH
#baloisesession

LIEU: EVENT HALLE DE LA FOIRE DE BÂLE
BILLETS AUPRÈS DE BALOISESESSION.CH OU TICKETCORNER.CH
TEL. 0900 800 800 (CHF 1.10/MIN.)





MARCO MENDOZA – NEW DIRECTION

(2022 – durée : 42'20" – 10 morceaux)

Celui qui a martyrisé sa basse au sein d'Alias, Blue Murder, John Sykes, Thin Lizzy, Whitesnake, Ted Nugent, Soul Sirkus, Lynch Mob, Dead Daisies, et dépanné Journey à l'automne dernier, revient avec une 4ème album solo. Bassiste poseur, il a reconduit l'équipe scandinave qui officie d'habitude, en prenant soin d'y adjoindre Tommy Gentry le guitariste de Gun qui l'accompagne en tournée. S'éloignant des rythmes latino qu'il affectionne, le 4 cordiste, se recentre sur un rock fort agréable. *Scream and Shout* par son côté très root nous transporte Down-under, mais surtout vers le Detroit Motor City Madman que Marco à côtoyé, quand *I Just Can't Get Over You Can't Explain* Ilorgnent plus vers la Californie, *Light It Up* nous plonge lui dans les 70's. Marco s'en donne à coeur joie, cris qu'il affectionne, breaks, accélérations, destructurations, il se fait plaisir. *Free Ride*, et surtout *New Direction* nous font énormément penser à Cheap Trick, mais c'est bien évidemment aux Beatles que Marco rend hommage, et de fait au combo de Rockford. A plus de 60 ans, Marco Mendoza a abandonné les stades pour de modestes clubs, mais lui, le roi de la pose gagne en sincérité et modestie pour distiller un rock empli de feeling et sans fioritures. (Patrice Adamczak)



ONE RUSTY BAND – ONE MORE DANCE

(2022 – durée : 43'58" – 12 morceaux)

A l'instar de Knuckle Head, One Rusty Band est un duo, les deux formations ayant en commun cette faculté de proposer une musique addictive qui fait taper du pied. A l'instar du premier opus "Voodoo Queen" (chroniqué dans un précédent magazine), Greg (chant, guitare, harmonica, foot drum) et Lea (tap dance ou claquettes, washboard, chant) dévoilent des compositions endiablées qui font mouche et qui abordent tour à tour différents styles. Le hard blues ("Electric Church"), le stoner ("Lose Control"), le southern rock ("One More Dance"), le boogie ("Boogie Brothers") et même un peu le punk ("Rage"). C'est intense, nerveux ("Screen Generation", un texte qui parle des réseaux sociaux) avec des soli de guitares efficaces, une voix éraillée et un énorme groove. Nul doute que ces nouvelles compositions vont faire mouche en live, domaine où le duo excelle (voir compte rendu de Guitare en Scène). (Yves Jud)

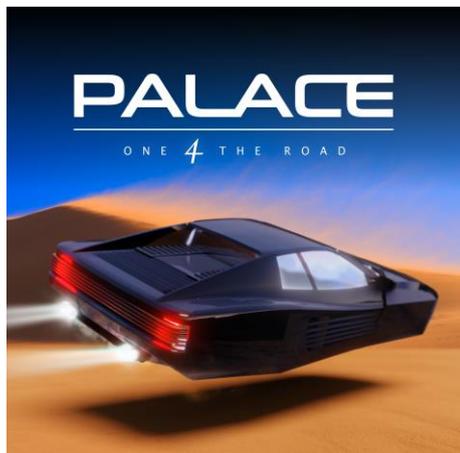


ORIANTHI – LIVE FROM HOLLYWOOD

(2022 – durée : 50'39" – 11 morceaux)

Quel destin que celui de cette fille d'émigrés grecs en Australie. A 15 ans elle partage la scène avec Steve Vai, à 18 elle jamme avec Carlos Santana, à 20 elle sort son premier album, à 24, Michael Jackson la recrute pour son come-back scénique, qui n'aura malheureusement pas lieu, à 26 elle intègre le Alice Cooper band. Quand elle aperçoit ses 30 ans, elle quitte le groupe pour tourner avec Michael Bolton et Dave Stewart, puis accompagne sur les routes son amoureux de l'époque, Richie Sambora. Quel parcours impressionnant et formateur. Après quatre albums, elle souhaitait avec ce live enregistré début 2022 au Bourbon Room d'Hollywood valider cette première partie de carrière avant l'arrivée imminente de *Rock Candy*, son 5^{ème} opus. Tout d'abord, sa voix, tout à fait adaptée au style moderne de sa pop métal, modulée à souhait comme sur le tube *According to You*, suave puis agressive, en accord avec son jeu de guitare, même si sur ce titre le solo

est anecdotique, taillé pour les radios. Sur d'autres par contre comme *Heaven In This Hell*, le riff est lourd et la belle démontre qu'elle a bien retenu les leçons de déluge des maîtres du Shred. La résumer à cela serait abusif, le très 70's *You Don't Wanna Know* lui donne l'occasion du tutoyer les "guitars heroes" de cette époque sur un solo aérien. Si cela ne suffisait pas, elle touche le sublime sur *How Do You Sleep*, bluesy à souhait, gorgé de feeling dans la voix, et ses doigts faisant littéralement pleurer sa guitare. *Blues Won't Leave Me Alone* emprunté à l'album de RSO nous donne autant de frissons dans un style un peu plus moderne mais tout aussi envoutant. Entourée de jeunes talents, dont deux guitaristes, et du vétéran Glen Sobel, le batteur de Shark Island qu'elle avait croisé chez Vincent Furnier (le nom réel d'Alice Cooper), elle délivre un live sublime résumant bien sa carrière et démontrant son talent indéniable et vous pourrez agrémenter le tout d'images en vous procurant la version dvd. (Patrice Adamczak)



PALACE – ONE 4 THE ROAD

(2022 – durée : 43'41" - 12 morceaux)

Michael Palace, le multi-instrumentiste Suédois est de retour, lui qui multiplie les participations, publie aujourd'hui son 4^{ème} album. Et comme l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, il s'occupe de tout sur cet album. En effet en plus de ses qualités reconnues de chanteur et guitariste, il se met derrière chaque instrument, tout en s'occupant de la composition des titres à leur production. Cela simplifie les discussions acharnées sur le sujet même si la dualité habite ce fils d'émigré Lithuanien qui hésite à poursuivre son chemin dans un AOR Européen triomphant ou à séduire les teenagers Américains avec un rock métal taillé pour eux. Michael nous avait plus habitués aux titres comme *World Gone Mad*, *Fifteen Minutes* ou *Cancel The*

Flight, rythmés à souhait, aux harmonies vocales impeccables et aux refrains entêtants. Mais lorgnant Outre-Atlantique il propose des titres dans le plus pur style pop rock métal US, mixant sa voix pour les *Living The Life* et *Loneliest Night* pour coller à la tendance. *Time Crisis* et *Too Old For This* eux sont des sortes de passerelles entre les deux styles. La power ballade *The Driver* aux allures très country rock fera t'elle pencher la balance ? Même s'il n'a pas tranché sur son avenir musical, Michael sait que *One 4 The Road* sera un tournant dans sa carrière. (Patrice Adamczak)



RAVEN – LEAVE 'EM BLEEDING

(2022 – durée : 49'14" - 12 morceaux)

Le groupe Raven n'est pas, à proprement parler, un perdreau de la semaine puisque le trio britannique a été formé en 1974 autour des frères Gallagher, pas les guignols d'Oasis mais Mark Gallagher (guitare) et John Gallagher (basse, chant). Bien qu'apparenté au courant "New Wave of British Heavy Metal", le trio est plutôt l'un des pères fondateurs du thrash et du power métal, des styles qui sont toujours bien présents dans les compositions de *Leave 'em Bleeding*, le dernier opus du combo de Newcastle. Si l'originalité n'est pas le point fort de cette galette, on ne peut pas en dire autant de la puissance et de l'énergie qu'elle dégage. On attaque très fort avec "Top of the Mountain", un titre de power avec une rythmique dévastatrice et des

solis de gratte très incisifs. On est pied au plancher et la suite ne fera que confirmer cette tendance, que ce soit au travers de morceaux de heavy classique ("Metal City", "Necessary Evil") ou de brûlots de speed ("The Power", "Malice in Geordiland") ou de power métal ("Destroy all monsters", "Crash Bang Wallop", "Space Station 5", "Rock this town"). Le chant est rageur et hargneux et ne cède rien à la poésie. C'est fait pour qu'on en ramasse plein la hure et ça marche. Mention spéciale à "Metal City" dans une veine de heavy puissant et mélodique avec un chant accrocheur, "Bad Reputation" qui a la grâce et la frivolité d'une

division de panzers, à "Battle March Tank Treads" un morceau de heavy gras et visqueux comme on le aime et "Necessary Evil" dans un style qu'Accept n'aurait pas renié. Cet album est dans la lignée de ses nombreux prédécesseurs et on ne peut que remercier le trio britannique pour son énergie et sa pugnacité car on n'attendait pas les deux frangins à pareille fête après bientôt un demi-siècle passé à défendre de façon indéfectible le flambeau du heavy, du thrash et du power métal. (Jacques Lalande)



RESTLESS SPIRITS – SECOND TO NONE

(2022 – durée : 56'21" - 11 morceaux)

Trois ans après le premier album éponyme, Tony Hernando propose son nouvel opus de Restless Spirits. N'ayant pas de chanteur à demeure, Tony fait appel à des pointures de l'écurie Frontiers, et pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est le guitariste de Lords of Black, mais ici il évolue dans un registre plus soft. Celui qui ouvre les hostilités c'est Kent Hilli (Perfect Plan, Giant) en nous transportant superbement dans le sillage de Fortune et en clôturant l'album par un *Dirty Money* plus conventionnel mais efficace. Chez Kane lui emboîte le pas pour trois titres qui lorgnent vers une Pat Benatar des 80's ressuscitée, le bondissant et original *Dreams Of The Wild* est plus vrai que nature. Le Brésilien

Renan Zonta (Electric Mob) vient tranquillement durcir le ton sur le lent et entêtant *And Met It Breaks* et brouiller les cartes sur *No Time Masters* qui nous replonge dans la fin des 70's. Tout comme *Nothin' Dirty Here*, d'ailleurs, qui introduit sa majesté Johnny Gioeli (Hardline) qui finit le travail avec *Too Many*, une power ballade, digne de Steve Lee (Gotthard). Surprenant au départ, cette pléiade de chanteurs donne une couleur bigarrée à cet album qui va anéantir nos amis Suédois qui a défaut de soleil, se consolent avec leurs AOR Masters. (Patrice Adamczak)



SERAINA TELLI – SIMPLE TALK

(2022 – durée : 41'43" - 12 morceaux)

La charismatique guitariste et chanteuse Suisse Seraina Telli (Venus Dead, ex-Burning Witches) sort son premier album solo intitulé *Simple Talk*. Accompagnée par Alice Lane à la basse et Rico H. à la batterie, elle nous délivre 12 compositions remarquables sur lesquelles rayonne sa voix fantastique, chaude et puissante, avec des touches un peu soul, qui peut monter très haut dans les aigus, mais qui peut aussi se montrer feutrée et émouvante quand le morceau l'exige ("Soldier of Fortune", "Remember you"). C'est d'ailleurs la dimension vocale qui est l'atout principal de cette galette, même s'il n'est pas le seul. En effet, en plus d'une variété et une qualité d'écriture surprenantes, Seraina nous montre également de bien belles aptitudes à la six cordes, que ce soit

dans des riffs puissants ("G.E.B"), des soli courts mais précis ou des passages à l'acoustique ("Take Care"). La section rythmique fait plus que de tenir son rang et peut distiller, au besoin, de l'épais et du groovy ("Medusa"). On a des titres de heavy classique qui envoient la purée ("Modern Warrior", "Medusa"), des titres de hard plus conventionnels ("I'm not Sorry", "Dreamer"), des titres qui lorgnent vers le hard FM ("I Dare To", "Not one of your kind") avec parfois une rythmique un peu funky ("Remedy") et deux superbes ballades rendues irrésistibles par la prestation vocale de Seraina ("Soldier of Fortune", "Remember you"). En plus de sa grande variété, cet opus est particulièrement dynamique et on reste scotché de bout en bout à son écoute. Pour son premier album solo, Seraina Telli réalise un coup de maître et se hisse d'emblée dans le peloton de tête des voix féminines du rock dans un registre généreux, sensuel et percutant proche de Patti Smith, Grace Slick ou autre Martha Davis. Excusez du peu.... (Jacques Lalande)



RUBICON – DEMONSTAR (2021 – durée : 59'53" – 11 morceaux)

Rubicon est une formation russe née en 2008 qui après avoir sortie un premier album en 2008, déboule avec "Demonstar", une galette qui voit l'arrivée du français Bob Saliba (Galderia, KingCrow, ...) et que dire sinon que le guitariste marque de son empreinte son album, tant ses soli sont époustouflants ("Neon Gladiators", "I'Immortal") et ses riffs denses ("Last Floor Of Hell", un titre puissant qui musicalement fait penser à Arch Enemy). Les compositions oscillent entre heavy et power (avec même du mélodique sur le dernier titre "Line Of Dreams") et comprennent souvent des breaks qui permettent de souffler, à l'instar des claviers discrets joués par Katerina Pobedinskaya sur "Last Floor Of Hell" ou "Speed Of Night", un titre qui est tour à tour lourd, rapide et calme. La deuxième partie de l'album permet au quatuor, qui est

épaulé par quelques musiciens invités, de proposer des titres plus longs avec un côté épique plus marqué ("The Darkness Machine") avec même un petit côté Savatage discret sur "I, Immortal". Le chant d'Ivan "Ian" Bulankov est maîtrisé et à l'écoute de cet opus, difficile de deviner que ce combo vient de Russie, à tel point qu'il peut être comparé sans problème à des formations venant de l'union européenne. (Yves Jud)

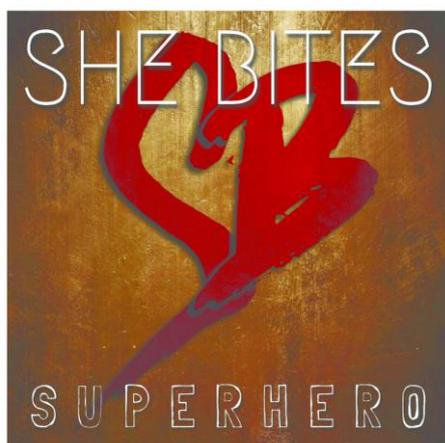


SCAR FOR LIFE – SOCIOPHOBIA

(2022 – durée : 50'18" – 12 morceaux)

5^{ème} album pour les Portugais de Scar For Life après presque 10 ans de break. Pour cette renaissance ils enregistrent l'arrivée d'un nouveau bassiste en la personne de Marc Lynn, l'ancien China et plus que jamais Gotthard. Si dès les premiers accords, la guitare acerbe d'Alex Santos et la voix rocailleuse de Rob Mancini nous emmènent dans un heavy rock endiablé, après *Strike Down* et le fâché *Wasteland*, la pression retombe. *Don't Stand In My Way* va poser les bases de ce qui est vraiment la marque de fabrique de cet album, un heavy AOR, Rob continuant de s'entretenir la voix au Jack Daniels, Alex ne renonçant pas aux riffs assassins, mais la structure est carrément mélodique et le refrain, retenu en deux secondes, flatte nos oreilles. *Rise Again* aux

riffs Leppardiens permettra même à notre chanteur d'adoucir ses vocalises et faire passer d'autres émotions, comme sur la heavy ballade *Ballerina* aux atmosphères contrastées. Une originalité, *Numb*, un instrumental comme on les aime, rythmé, enlevé, efficace. Le sud de l'Europe se rebelle et vient prendre date, souhaitons que ce *Sociophobia* permette à Scar for Life de challenger les scandinaves. (Patrice Adamczak)



SHE BITES – SUPER HERO

(2022 – durée : 46'52" - 12 morceaux)

Il y a deux ans nous vous parlions dans votre magazine favori du premier effort discographique de She Bites. Nos amis allemands récidivent avec *Super Hero*. La musique du groupe tourne toujours d'un rock parfois musclé qui met en valeur la voix de Marion Welch qui peut se faire autant cajoleuse qu'agressive. C'est sûrement sur le très entraînant *Running* que l'on perçoit le mieux les deux facettes de la belle et c'est indéniablement ce qui fait le charme de ce groupe. On oscille alors entre pop musclée, *Little Song*, *Never Ending Story*, *Holy* et du rock californien balancé, *Eye Of The Storm*, *Crazy*, *Holy Ground*, les *Ghost* et *Out In The Open* allant même flirter avec Fleetwood Mac. La légende vivante Dan Reed vient pousser la

chansonnette sur la power ballade *True Love*, le groupe en profitant pour accoucher d'un *Hunter* reprenant

les recettes du Network, pour un moment de fusion très réussi. She Bites continue son bonhomme de chemin en offrant un second album agréable et plein de promesses. (Patrice Adamczak)



SHINEDOWN – PLANET ZERO

(2022 – durée : 48'56" – 20 morceaux)

Ce 7^{ème} opus des américains de Shinedown nous fait voyager à travers un concept album qui traite des dérives liées aux médias sociaux et des conséquences qui en découlent (absences de discernement, agressivité derrière les écrans interposés,...). A l'instar des précédentes réalisations du combo, on retrouve ce métal groovy qui met en avant des titres percutants ("No Sleep Tonight", "Clueless and Dramatic"), lourds ("Planet Zero") mais qui comprennent toujours des refrains très mélodiques, cet aspect se retrouvant en première ligne lors des titres moins percutants, notamment lors des morceaux plus pop ("Sure Is Fun") ou des ballades ("A Symptom Of Being Human") ou qui mélangent les deux ("Hope") et qui permettent à Brent Smith de se

mettre en avant avec son chant plein de feeling. Concept album oblige, il y a des interludes (parfois instrumentaux et parfois avec des narrations) assez courts et qui sont parfois un peu électro, mais qui s'insèrent parfaitement dans cet opus de métal moderne qui arrive à faire cohabiter puissance et finesse au gré des morceaux. (Yves Jud)



SICK N' BEAUTIFUL - STARSTRUCK

(2022 – durée : 46'06" - 11 morceaux)

Troisième album en huit ans d'existence pour les Italiens de Sick N' Beautiful, un groupe complètement déjanté, qui commence sérieusement à faire parler de lui de ce côté-ci des Alpes et Passion Rock ne pouvait pas résister à la tentation de vous présenter cette petite merveille intitulée *Starstruck* qui vient de tomber dans les bacs. Ils ont commencé dans les bars les plus sordides de Rome, puis ils ont gagné en notoriété pour se produire sur des scènes plus prestigieuses telles que le Wacken cet été. Sick N' Beautiful, c'est un savant mélange de métal industriel, de métal prog, d'électro-pop avec l'impertinence du punk et un art consommé de la mélodie tel que pouvait nous en produire des formations comme Sparks ("Pull of Gravity"). La voix

d'Herma, la chanteuse, se rapproche d'ailleurs parfois de celle de Russell Mael (chanteur de Sparks) et peut même tutoyer des sphères un peu lyriques ("Schadenfreude"). Ils ne se fixent pas de limites et les compositions sont d'une richesse incroyable, avec des synthés qui nous renvoient dans les seventies et un gratteux qui a des fourmis dans les doigts ("Tonight we got to War") quand il ne balance pas des riffs pesants ("This is not the End"). Ils se définissent comme des "nomades intergalactiques, jouant leurs numéros pour le plaisir de toutes les espèces qu'ils rencontrent dans leurs voyages..... Ils pilotent le vaisseau BFS9000, qui a connu des jours meilleurs.....". En plus de ces morceaux inventifs qui nous mettent le Stromboli dans le slip, les musicos de Sick N' Beautiful jouent sur l'aspect visuel avec des grimaces et des costumes de scène qui font de chacune de leur apparition un vrai feu d'artifice qui scotche littéralement le public. En attendant de les découvrir sur les planches, on se délecte avec cette galette intrigante et attachante nantie de titres superbes comme "Schadenfreude", "Drop it 2 the B" avec sa rythmique électro irrésistible, le mélancolique "Deep end Dark" d'une noirceur d'encre ou "Tonight We Got the War" avec des riffs incandescents, un groove infernal et la voix d'Herma qui fait mouche, comme sur "Starstruck", un morceau de heavy plus conventionnel. On termine l'album avec un titre imprononçable que n'aurait pas renié ni System of a Down, ni Nina Hagen. Obélix vous avait prévenu : ils sont fous ces Romains. A découvrir de toute urgence ! (Jacques Lalande)

H·E·A·T

FESTIVAL

ESTABLISHED 2008



AXXIS



ROYAL HUNT

Skagarack

HARTMANN



VICTORY



OSUKARU

IUANHOE



BLACK TIGER

SWISS OPENING NIGHT



CrystalBall



KINGZEBRA



02. - 04. Dezember 2022

Scala

Stuttgarter Str. 2
71638 Ludwigsburg

Veranstalter: A. Freiberger · hms · Kühackerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg

www.heat-festival.eu



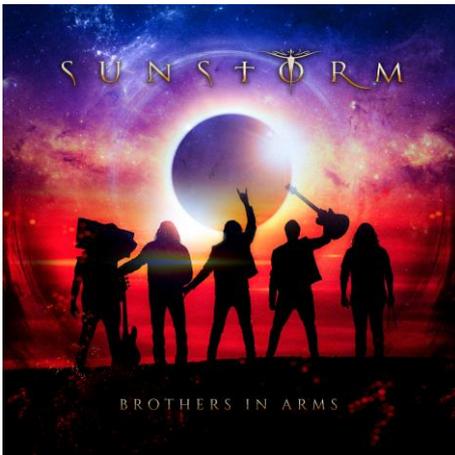


SIMPLE PLAN – HARDER THAN IT LOOKS

(2022 – durée : 35'56'' - 10 morceaux)

Depuis les ultimes moments du siècle dernier, les Québécois de Simple Plan défendent une musique très populaire chez les teenagers Nord-Américains. Si cette musique a fait les beaux jours du Vans Warped Tour, malgré quelques succès, elle a toujours eu du mal à s'imposer en Europe. 6^{ème} album studio pour nos Canadiens toujours teinté de ce punk rock, très pop quand même, rythmé, mais propre, dans la lignée des précédents. Pour le single de l'album, nos compères ont invité leur compatriote et pote de jeu de Sum 41, Derrick Whibley qui vient pousser la chansonnette. Comme toujours c'est rythmé, parfois moins, c'est carré, c'est mélodique, c'est moderne. Même si nous amis sont francophones, ils sont clairement tournés vers le marché Outre-

Atlantique, même si ils viennent régulièrement en Europe et en France. Les aficionados du genre vont faire tourner cette galette, encore et encore. (Patrice Adamczak)

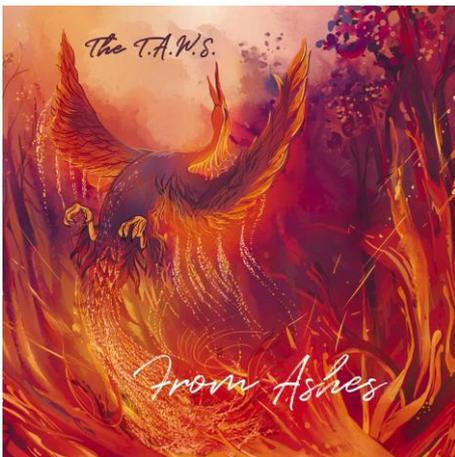


SUNSTORM – BROTHERS IN ARMS

(2022 – durée : 44'43'' – 11 morceaux)

Ce nouvel opus de Sunstorm est le deuxième avec Ronnie Romero (Lords of Black, Michael Schenker, Rainbow, ...) et à nouveau le chanteur chilien laisse son empreinte sur cet album qui est marqué également par l'arrivée d'un nouveau guitariste en la personne de Luca Princiotta (Doro, Blaze). Aucun point faible n'apparaît sur cette galette qui fait penser parfois au hard mélodique à la Rainbow ("Brothers In Arms") tout en s'inscrivant aussi dans un registre plus AOR ("I'll Keep Holding On", "Taste Of Heaven"), avec néanmoins quels titres plus musclés ("No Turning Back", "Lost In The Shadows Of Love") qui font penser à Gotthard, car n'oublions pas que Ronnie a fait partie de CoreLeoni qui en compagnie du guitariste Léo Leoni reprenait du

Gotthard. Inutile de dire qu'au menu figure également une belle ballade, en l'occurrence "Back My Dreams", exercice obligé pour tout combo mélodique qui se respecte et là encore cela est une réussite comme l'intégralité de ce "Brothers In Arms". (Yves Jud)

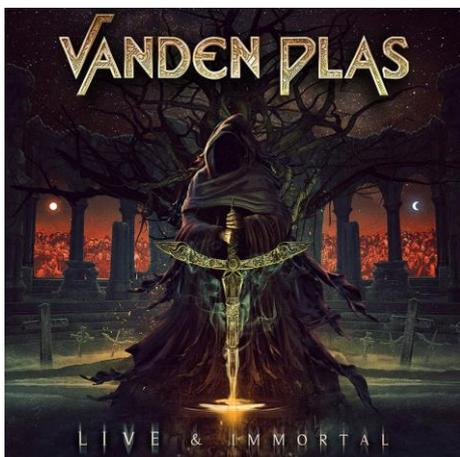


THE T.A.W.S. - FROM ASHES

(2022 – durée : 40'04'' - 10 morceaux)

Deuxième opus pour la formation française The T.A.W.S. venant de Niort et qui délivre un métal aux multiples ramifications. En effet, les compositions sont toutes énergiques et même si le fil conducteur est le métal alternatif ("The Roller-Coaster"), on le retrouve parfois renforcé par un peu de punk mais qui se couple à du heavy ("Illusion Once Again!"), à l'inverse d'une composition de la trempe de "No Matter" qui est construite différemment et apporte un côté plus festif, l'occasion pour le bassiste de se mettre en avant (également très présent sur "Breathe"). On soulignera également la participation vocale sur quelques couplets des musiciens en support du chant d'Elodie Jouault qui reste la pièce maîtresse du combo, car la chanteuse ne s'économise

pas derrière le micro, tout en passant par différents types de chant (rageur, scandé, rock, mélodique). Un album également marqué par différentes rythmiques (lourdes, rapides, sombres) qui rendent son écoute un peu compliqué au premier abord, mais cela se clarifie après plusieurs auditions. Tout l'inverse de la musique "fast food". (Yves Jud)



VANDEN PLAS – LIVE AND IMMORTAL (2022 cd 1 – durée : 50'59" - 9 morceaux / cd 2 – durée : 49'57" - 6 morceaux)

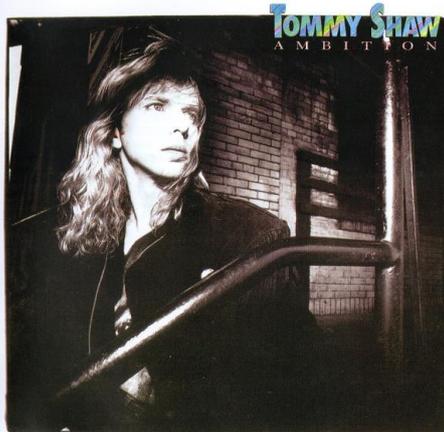
Ce *Live and Immortal* est le troisième album live des maîtres du métal progressif que sont les Allemands de Vanden Plas. Il a été enregistré en 2016 à Kaiserslautern, ville natale des membres du combo. Cet opus reprend en majorité des titres du concept album *Chronicles of the Immortals (parts 1 and 2)* sorti en deux temps en 2014 et 2015, ce qui explique le nom du cd. Le son est magnifique de précision et de puissance, ce qui nous permet de savourer pleinement la performance de chacun des musiciens, y compris Günter Werno aux claviers dont la présence est déterminante aux côtés de Stephan Lill, éblouissant à la guitare. Quand je vous aurai dit, en plus, que la voix de Andy Kuntz n'a jamais été aussi pure et envoûtante et que la section rythmique envoie du gros bois, je pense que vous allez vous précipiter chez votre disquaire favori et vous aurez raison. Cet album est magnifique de bout en bout et maintient clairement Vanden Plas au sommet du métal progressif. Les morceaux ne sont pas grandiloquents, mais ils sont d'une incroyable densité avec des parties instrumentales à couper le souffle. L'ensemble révèle une alchimie parfaite entre puissance du métal et romantisme du prog. En plus des titres des deux albums cités, la tracklist nous gratifie de quelques incontournables du répertoire du groupe allemand comme "Christ 0" ou "Postcard to God" qui terminent cet opus en beauté et, plus en amont, "Holes in the Sky" avec ses riffs saccadés. On a aussi des inédits sur scène comme "Scarlet Flower Fields", tout en nuances avec un clavier au top, une basse qui ronronne bien et une prestation vocale magnifique et "The final Murder", de loin mon morceau favori, qui offre plus de 11 minutes d'un vrai bonheur avec une intro exceptionnelle, une accélération progressive que Ghost n'aurait pas reniée et un duel guitare-claviers qui vaut des points. Le fait que cet album ait été enregistré à Kaiserslautern, quelques jours avant Noël, explique que les morceaux soient encore plus magiques que dans leur version studio, avec un Andy Kuntz qui donne tout ce qu'il a au micro. Absolument génial. (Jacques Lalande)



VENUS 5 (2022 – durée : 41'57" - 11 morceaux)

Lors de la conférence de presse des Hellfest 2023, Ben Barbaud a été interrogé sur la part encore trop faible des groupes féminins, il a répondu que la présence était conforme à l'offre, eh bien Frontiers lui propose un groupe pour remonter de façon significative les quotas. Pas une, pas deux, ..., mais 5 chanteuses d'un coup. Le label avide de projets novateurs a décidé d'unir ces chanteuses en devenir, la slovène Karmen Klinc, la Serbe Jelena Milovanovic, la Suédoise Terese Tezzi Persson, l'Albanaise Erina Seittlari, et l'Italienne Hera Sick. C'est un habitué de la maison, Aldo Lonobile (Sweet Oblivion), qui s'est entouré aussi de jeunes musiciens et compositeurs pour mettre en valeur tous ces timbres si différents. *Lioness* le titre d'ouverture donne le ton, même si cela fait un peu cliché, grosse basse, grosses guitares, double grosses caisses, malgré un rythme fait de ruptures on se retrouve dans l'univers des groupes à voix féminines scandinaves ou hollandais. *Bride With Blackend Eyes* ne déroge pas, mais avec un côté Abba très sympa par opposition à *Monster Under Your Bed* qui lui est résolument métal. Label oblige, la seconde influence est bien sur l'AOR, certes métallique mais AOR quand même dont on retiendra le moderne *Tom & Ms Amy Lee*, *Inside* taillé pour la scène, et *Nothing But A Hearthache* au refrain entêtant. Nous voilà prévenus la gente féminine débarque en force. (Patrice Adamczak)

REEDITION



TOMMY SHAW - AMBITION (1987 – réédition 2022 – durée : 44'23" - 10 morceaux)

Trois ans après avoir quitté le groupe Styx dont il était membre depuis 1976, le guitariste et chanteur Tommy Shaw publie "Ambition" en 1987. Ce troisième album solo est sans aucun doute son meilleur et un petit bijou pour tous les amateurs d'AOR et de hard FM. Le label britannique BGO Records en propose en cette rentrée, une réédition remastérisée. L'occasion de redécouvrir cet album hautement recommandé et produit par Terry Thomas, qui avait notamment travaillé sur le premier album de Giant. Tommy Shaw a enregistré "Ambition" en Angleterre avec le gratin des musiciens de studio et livre dix titres, dont il en a cosigné huit avec Terry Thomas. "No such thing", "Dangerous game", "The weight of the world" ou "Lay them down" sont un sans faute en matière de hard

FM et la voix de l'ancien guitariste et chanteur de Styx, qui a aussi officié au sein des Damn Yankees, fait des merveilles. On pense parfois à Foreigner ou à Bryan Adams. L'album contient également une reprise du "Ever since the world began" de Survivor. (Jean-Alain Haan)



GRANT HAUA *Ora Blues at the Chapel*

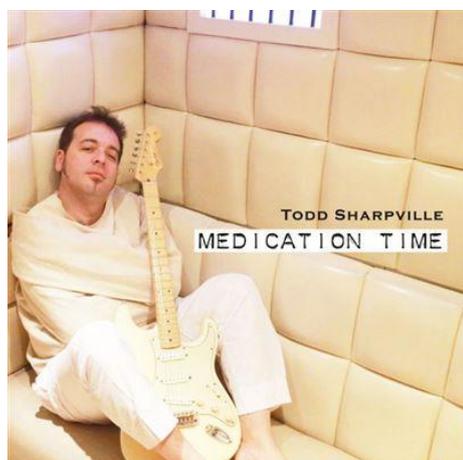


GRANT HAUA – ORA BLUES AT THE CHAPEL

(2022 – durée : 54'53" – 13 morceaux)

Enregistré en live le 27 février dernier à la "Venue-Historic Village Cahpel" à Tauranga en Nouvelle Zelande, cet album du guitariste chanteur Grant Haua est composé de morceaux qu'il a écrits ces quinze dernières années, soit dans le cadre de sa carrière solo soit avec son groupe. Il en ressort des titres très variés, mais avec comme point commun, un groove torride de tous les instants, la voix profonde et chaude de Grant Haua mais également son jeu de guitare très fin. On est immergé dans ce show, où se succèdent boogie rock ("Bad Man"), funk ("Bettlejuice" chantée par Delaney Ututaonga qui délivre une performance groovy à laquelle il est impossible de rester insensible), titres plus posés ("It's ok", "better Day"), rythm & blues ("Keep On

Smiling"), blues et soul. Les parties de guitares ("The Burn", "Balladeer") et de claviers ("Good Woman") sont là pour étoffer de belle manière la musique de cet artiste maori qui n'a pas fini de nous étonner. Merci à Dixiefrog d'avoir sorti cette pépite musicale. (Yves Jud)



TODD SHARPVILLE – MEDICATION TIME

(2022 – durée : 63'32" – 12 morceaux)

Le musicien Todd Sharpville, qui a commencé sa carrière en 1994, a voulu à travers son nouvel album revenir 16 ans en arrière et aborder une période sombre de sa vie pendant laquelle il a connu la dépression et à même été hospitalisé suite à une rupture difficile et son combat pour obtenir la garde de ses enfants. A ce titre, la pochette de l'album est très parlante et le titre de l'opus est là pour souligner que la composition de cet opus a fait office de thérapie pour le musicien anglais qui signe ici un album très diversifié et très personnel, notamment au niveau des textes. Place ici à des compositions qui font bouger ("Get Outta My Way", "Stand Your Ground"), grâce à la présence de cuivres qui cohabitent avec des titres plus bluesy

("Tangled Up In Thought", "House Rules"), soul ("Silhouettes") et même country/rockabilly ("I Don't Need To Know Your Name"). Des invités viennent étoffer cet opus et non des moindres puisque l'on retrouve le chanteur/guitariste américain Larry McCray sur "Brothers From Another Mother" et le chanteur harmoniciste américain Sugar Ray Norcia sur la reprise surprenante mais convaincante du titre "Money For Nothing" de Dire Straits. Ce n'est d'ailleurs pas la seule cover, puisque figure également sur cet album, "Red Headed Woman" de Bruce Sprngsteen. Nul doute que cet opus a été difficile à réaliser pour Todd Sharpville, mais les efforts ont porté, car "Medication Time" est un très bon album. (Yves Jud)



TOUCH OF GROOVE (2022 – durée : 39'07" – 9 morceaux)

Touch Of Groove ou T.O.G. est la réunion de Letty M. au chant, Sylvain Lansardière aux claviers et Pascal "Paco" Guegan aux guitares. Pour les accompagner, le trio a fait appel à deux musiciens additionnels, en l'occurrence Laurent Lombard à la basse et Olivier Ferrié à la batterie. A l'écoute du "Breathe", le premier morceau, on est immergé dans une musique soul marquée par la voix chaude de Letty, mais également par la précision des musiciens et pour le démontrer on a droit à un solo de clavier suivi d'un solo de basse. "Crying In The Rain" et "Listen To Daddy" suivent ce registre soul, teinté d'un soupçon de blues dans un style seventies. Cela pourrait continuer tout au long de

l'opus, mais la formation hexagonale aime aussi épicer sa musique à travers des titres plus rock ("This Summer 21", "I'll Get Through This Time"), l'occasion pour le guitariste de se mettre en avant, alors qu'à l'opposé, les ballades ("People Of The Damned" et "The Very Last Snowflakes", un superbe morceau piano/voix) montrent une autre facette de ce trio qui réussit un carton plein avec son premier album éponyme. A noter également la très bonne reprise du morceau "(Sweet Sweet Baby) Since You've Been Gone" d'Aretha Franklin qui prouve que T.O.G a également très bon goût. (Yves Jud)

2^e ÉDITION

16 • 17
SEPT. 2022

ANNEMASSE
à vivre ensemble

GRATUIT
11 CONCERTS

Léman
Blues
Festival
2022

ANA POPOVIC | LITTLE BOB BLUES BASTARDS
THORBJØRN RISAGER & THE BLACK TORNADO
FRED CHAPELLIER | GAËLLE BUSWEL | REVEREND JAMES LEG
ONE RUSTY BAND | LEANWOLF
FREDDIE & THE CANNONBALLS | RED RETAM...

LEMAN-BLUES-FESTIVAL.COM  

Créé avec amour par waouh.cool



Laura Cox

HELLFEST – du vendredi 17 juin 2022 au dimanche 19 juin 2022 - Clisson

Après deux années de disette, les fans de métal du monde entier ont repris le chemin de la ville de Clisson, lieu d'ancrage de l'immense Hellfest qui comme à l'accoutumée a affiché complet en quelques heures, exploit renouvelé d'année en année et doublement pour cette 15^{ème} édition, puisque l'organisation suite à l'impossibilité d'organiser l'évènement ces deux dernières années a décidé de reprogrammer le Hellfest 2020 du 17 au 19 juin 2022, tout en rajoutant un deuxième Hellfest, quelques jours plus tard, du 23 au 26 juin, avec en prime un jour de plus par rapport aux trois

jours traditionnels, cette journée supplémentaire s'expliquant par la venue de Metallica le dernier jour du festival. En effet, Ben Barbaud et son équipe

ayant reçu une proposition du manager du groupe pour venir jouer à Clisson le dimanche 26 juin, les organisateurs ont décidé de programmer une quatrième journée, alors que l'affiche du festival était déjà quasiment bouclée. Ce changement a également été possible, car certains groupes, dont Scorpions tête d'affiche du dimanche ont accepté de déplacer leur prestation au jeudi. Le premier Hellfest a été marqué par des records de chaleur (40°) et dans ce contexte, il est à saluer le travail des pompiers, des secouristes qui soit en arrosant très fréquemment le public, soit en intervenant très rapidement, ont permis d'éviter le pire. A noter que l'organisation a également permis au public de venir avec des bouteilles d'eau, qu'il était possible de remplir également sur le site. Evidemment, avec plus de 350 groupes programmés sur les deux festivals, sur six scènes, et ce dans la majorité des styles de métal (extrême, stoner, death, hard, symphonique, gothique, doom, punk, hardcore, ...), il a été impossible de suivre tous les concerts et comme le nombre de pages étant limité, il a été décidé de ne pas relater en détail les concerts suivis afin de laisser une place aux chroniques d'albums. Mon périple de sept jours (entrecoupés de quelques jours de calme à Pornic) a commencé avec Frog Leap, multi-instrumentiste norvégien, qui est devenu célèbre



Inspector Cluzo



Shinedown

à travers sa chaîne Youtube où il reprend en version métal décalée des titres allant de Britney Spears à Survivor en passant par Rihanna. Avec 650 millions de vues, l'homme a acquis une certaine notoriété et c'est devant un public conséquent que Frog Leap a proposé un show décalé avec un lapin sur scène (on imagine qu'il a du avoir chaud sous son costume), une chanteuse et des musiciens carrés. Un concert surprenant mais



Opeth

qui a pris la place du bassiste, ce dernier passant derrière



Masterplan



Soen

vivifiant. Laura Cox qui avait participé au Hellfest at Home (lors de la pandémie, le Hellfest avait enregistré des concerts sans spectateurs sur le site du festival), a proposé ensuite un concert de blues rock tonique avec en prime un nouveau morceau du futur album. Changement d'ambiance ensuite avec Ferocious Dog, des anglais qui s'inscrivent dans un registre punk rock celtique proche des américains de Dropkick Murphy's qui joueront d'ailleurs plus tard dans la journée. Ego Kill Talent a ensuite apporté son métal moderne venu tout droit du Brésil avec des musiciens multi-instrumentistes puisque le batteur a pris la place du guitariste, les fûts. En résumé le jeu des chaises musicales !

On notera également que le chanteur Jonathan Corea n'a pas hésité à descendre dans la fosse au milieu d'un circle pit ! Respect ! L'avantage avec le Hellfest, c'est qu'il est possible de voir se succéder des groupes dans des styles très différents, ce qui fut le cas avec les norvégiens de Leprous qui ont amené leur métal progressif qui a la particularité d'être porté par la voix d'une grande finesse du chanteur claviériste Einar Solberg, bien secondé par un violoncelliste mais comprenant également des moments plus heavy. Cette première journée m'a également permis de découvrir The Inspector Cluzo duo gascon atypique composé du guitariste/chanteur Laurent Lacrouts et du batteur Mathieu Jourdain qui ensemble ont proposé un rock stoner groovy des plus excitants avec une voix rauque mais qui peut aussi monter dans les aigues, le tout sur des textes parlant de la ferme et des agriculteurs, car Laurent est agriculteur/producteur et fier de son métier. Totalement indépendant, le duo n'a pas hésité également à balancer un blues de plus de sept minutes lors de ce show des plus excitants. Véritable stars aux Usa, Shinedown a présenté un show de métal moderne un peu alternatif mais toujours mélodique qui a permis de découvrir en live deux titres du dernier opus "Planet Zero" qui vient tout juste de sortir, la préférence dans la set

liste étant néanmoins basée sur l'album précédent "Attention Attention". On aurait cependant préféré que le chanteur Brent Smith descende dans la foule comme il l'avait fait lors du dernier passage du groupe en 2018 au lieu de parler un peu trop souvent. Tout le contraire de Mikael Åkerfeldt qui a réduit son temps de parole afin de pouvoir maximiser le nombre de titres interprétés, tout en sachant qu'ils ne furent pas nombreux, puisque la musique des suédois d'Opeth est dans un registre de métal progressif/death, style dont l'une des caractéristiques est de proposer des compositions assez longues. Cela a permis au groupe d'alterner passages



The Vintage Caravan

d'une finesse remarquable avec des moments plus extrêmes. Voir un concert de The Offspring, c'est la garantie de faire la fête et le public ne s'y est pas trompé, puisque du début à la fin du show des américains, les fans ont sauté au son des hits des eighties du groupe de punk rock. Autre groupe de la journée œuvrant dans le progressif mais avec une pincée de sludge, les américains de Mastodon qui ont la particularité d'avoir trois chanteurs (le bassiste Troy Sanders, le guitariste Brent Hinds et le batteur Brann Dailor), ont mis en avant six titres de leur dernier album, le fabuleux double "Hushed And Grim", le tout se terminant en apothéose par le guitariste Brent Hinds porté par le public, sans que cela n'affecte son jeu de guitare. Gros show avec de la pyrotechnie ensuite avec les américains de Five Finger Death Punch qui ont pu compter sur Ivan Moody qui a cette faculté de passer d'un chant hyper mélodique à donner des frissons à un chant plus heavy. Moment d'émotion également lorsqu'il a donné un masque à un jeune fan qui était au premier rang avec ses parents. Ayant déjà joué au Hellfest, Deftones est venu apporter son nu métal porté par son chanteur Chino Moreno qui a soufflé le chaud et le froid par le biais de moments très calmes suivi de passages beaucoup plus intensifs. Ayant vu Volbeat quelques jours plus tôt lors de leur concert sold out donné à Laiterie à Strasbourg, je savais que le groupe danois/américain allait apporter une bonne dose de rock'n'roll agrémenté de hard, de boogie et de country, le tout dans une ambiance festive portée par le chanteur Mikael Poulsen, bien secondé sur deux titres par un pianiste et un saxophoniste. Une belle prestation qui a clôt cette première journée torride. La deuxième le fut encore plus et c'est le rock progressif tout en subtilité des suédois de Soen qui a ouvert les débats avec quelques titres un peu plus pêchus. Skillet a fait monter la pression avec son rock alternatif convaincant. Le trio islandais de Vintage Caravan ont réussi à l'instar de leur précédente venue en 2017 à mettre le feu sous la Valley (qui



Rival Sons



Steel Panther

l'était déjà au vu de la chaleur suffocante qui y régnait) grâce à leur hard rock explosif. Un gros concert comme celui donné ensuite, malgré quelques coupures de sons, par les californiens de Rival Sons sur la mainstage one avec leur hard influencé par les seventies et mené de main de maître par le chanteur Jay Buchanan au gosier en feu. Vraiment un frontman né. Quand on a vu Steel Panther une fois, on sait à quoi s'attendre : du hard ricain typique des eighties, des nanas qui montent sur scène pour montrer pour certaines leurs seins, le tout entrecoupé d'une reprise en forme de caricature du "Crazy Train" d'Ozzy Osbourne. Bref



Megadeth



Ghost



Airbourne

rien de nouveau en dehors d'un nouveau bassiste Stix Zadinia en remplacement de Lexxi Fox. Il reste maintenant au groupe à se renouveler afin de conserver ses fans tout en essayant d'en trouver de nouveaux. Megadeth a remis les choses d'équerre avec son trash toujours aussi technique notamment lors des soli de guitares de Dave Mustaine (qui a perdu un peu sa voix, mais n'oublions pas qu'il a eu un cancer) et Kiko Loureiro. Le concert de Deep Purple a été l'occasion pour le public de découvrir le nouveau guitariste, Simon McBride qui a remplacé Steve Morse, absent pour raison familiale. En dehors de ce changement d'importance, ce fut un concert de Deep Purple classique marqué par de nombreux hits intemporels et toujours autant de soli (guitare, claviers, ...), afin de reposer les cordes vocales de Ian Gillan. Respect cependant pour ces musiciens qui continuent à produire des concerts de qualité, alors qu'ils pourraient bénéficier d'une retraite confortable. Seule date en festival, Ghost a du faire plaisir aux religieux de tous bords qui ont toujours considéré le groupe suédois comme satanique, alors que cela reste du grand théâtre musical dans un style hard pop très travaillé avec des mélodies que l'on fredonne avec en bonus un saxophoniste qui a apporté une autre dimension sur un titre ainsi qu'une chorale de nonnes. Evidemment avec l'arrivée des australiens d'Airbourne on est passé à un hard rock direct toujours aussi explosif et dirigé par un Joël O'Keefe toujours aussi déchaîné qui est allé aux barrières et qui a couru dans tous les sens, tout en lançant des bières dans le public, le tout sous une pluie battante ! Une fin humide, mais fort heureusement le soleil est revenu pour la dernière journée du Hellfest 1 qui a débuté avec Sortilège, groupe culte français qui s'est reformé dans des conditions compliquées avec le départ de certains membres en 2020. Quoi qu'il en soit, le line up en ce dimanche matin avait de quoi satisfaire les fans du groupe heavy, car Zouille au micro n'a vraiment rien perdu de sa voix puissante et même après les

années, il arrive encore à donner les frissons en montant dans les notes hautes. Bien qu'en jouant en plein soleil, les italiens de Lacuna Coil ont proposé un show très visuel (visages grimés en blanc) avec comme point d'attraction Cristina Scabbia au micro au chant clair en opposition au chant rauque de Andrea Ferro, le tout au profit d'un métal gothique mais également alternatif. Beaucoup plus grand public, les finlandais de Battle Beast ont fait sauter le public au son d'un power pop mélodique mené par la frontwoman Noora Louhimo au coffre impressionnant. Quand on voit la pochette du dernier album de Twin Temple, avec une



Lacuna Coil



Battle Beast



Twin Temple

femme portant une tête de bouc et du sang coulant entre ses seins, on pouvait s'attendre à voir un groupe satanique et même si visuellement le concert développe ces ambiances (bien mises en valeur sous la Valley), musicalement le duo composé de la chanteuse Alexandra James (qui vocalement fait penser à Amy Winehouse) et du guitariste Zachary James évolue dans un style qu'ils définissent comme du satanic doo-wop qui est un mélange de rock des fifties et des sixties le tout interprété par des musiciens habillés en costume et jouant différents instruments (saxophone, ...). Pas étonnant que Ghost les ai choisis pour les accompagner lors de leur récente tournée européenne, car Twin Temple est vraiment unique. La venue de Jinjer constituait l'un des concerts les plus attendus, car jusqu'au dernier moment, le doute subsistait si le groupe allait pouvoir donner des concerts mais fort heureusement, le gouvernement ukrainien a autorisé le quintet à sortir du pays pour faire une tournée, l'occasion pour le groupe de remercier le soutien apporté aux réfugiés par la France, tout en militant pour la paix et dénoncer la folie de la guerre. Un concert qui a été marqué par une relation très forte avec le public qui a apprécié à sa juste valeur le groove métal progressif distillé par le combo et mené par la déchainée Tatiana Shmayluk à l'aise aussi bien dans les growls que le chant clair. Changement d'ambiance radicale ensuite avec Michael Schenker qui a illuminé la soirée avec ses soli de guitares éblouissants, bien secondé par Ronnie Romero au micro, toujours très en voix et ce n'est pas une surprise qu'il participe à plusieurs projets ou groupes, tant sa voix allie mélodie et puissance. Life Of Agony a ensuite fait bouillir la Valley avec son métal alternatif intense dirigé par Mina Caputo (anciennement Keith Caputo) toujours aussi déchainé au micro. Tête d'affiche de ce dernier jour du festival, Judas Priest a prouvé qu'il en avait encore sous le pied, à l'image d'un Rob Halford impérial (plus en forme que sur la

dernière tournée) vocalement parfait et bien soutenu par la paire de guitaristes Andy Sneap et Richie Faulkner (très en forme également) et une rythmique en béton. A l'inverse d'autres vétérans du hard (voir compte rendu du Hellfest 2 dans le prochain mag), le groupe de heavy métal a très bien vieilli et se bonifie encore. Ensuite, Gojira a confirmé son statut de fer de lance du métal hexagonal et quand on voit le show qu'ils ont donné, l'on comprend aisément le succès du groupe au niveau mondial. Pour finir, Running Wild avec son heavy efficace a clôt de belle manière ce Hellfest 1 vraiment chaud ! (texte et photos Yves Jud)

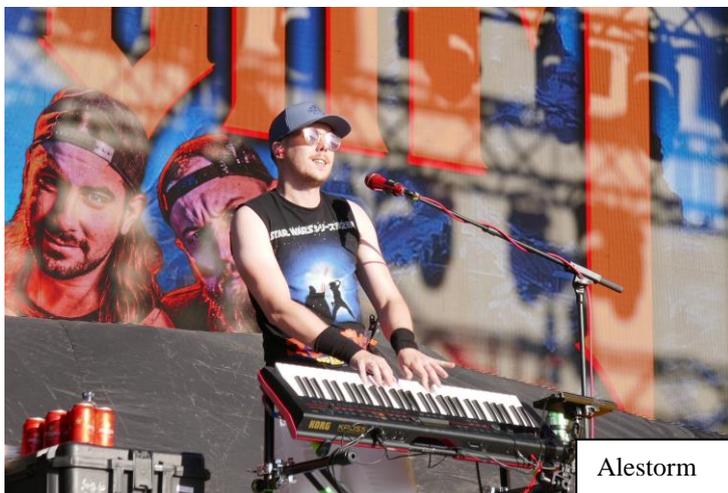


Accept

ROCKFEST - du jeudi 30 juin 2022 au samedi 02 juillet 2022 - Parc Can Zam, Santa Coloma de Gramanet Barcelone (Espagne)

Comme pour beaucoup d'autres festivals en Europe, c'est avec un énorme soulagement que ce RockFest a pu se tenir, avec un line up passablement remanié par rapport à l'édition 2020 qu'il était censé remplacer. Parmi les grosses écuries, seul Kiss est encore à l'affiche. Et encore, les organisateurs n'étaient pas au bout de leurs surprises puisqu'il a fallu enregistrer les défections de dernière minute de Manowar et Saxon remplacés respectivement par Avantasia et Obus qui ont été plutôt décevants. Qu'importe, rien ne pouvait arrêter la ferveur des métalleux (dont certains arrivaient en ligne droite du Hellfest) après deux années de disette. En dépit de problèmes de logistique récurrents (pas de tapis de sol dans la scène "chapiteau" donc poussière énorme, urinoirs très vite

remplis et débordant dès le début de soirée, sono saturée à certains moments, pas de métro pour le retour les deux premiers soirs, gestion des consignes calamiteuse ...), ce Rockfest a tenu toutes ses promesses avec



Alestorm

certaines formations qui ont vraiment cassé la baraque : Accept a fait un show monumental, puissant et énergique, avec un Wolff Hoffmann irrésistible à la six cordes, Alestorm et Dropkick Murphy ont, eux-aussi, mis le feu dans un style plus celtique et débridé, UFO a envoyé la purée pendant une heure de pur bonheur avec un Vinnie Moore se montrant l'égal de Michaël Schenker dans des soli à couper le souffle et un Phil Moog (chant) qui n'a toujours pas pris une ride et Megadeth a tenu son rang malgré des problèmes de sono qui ont passablement haché le set. Gotthard a fait un show éclatant et énergique, sous un soleil de plomb, le duo de gratteux dont l'incontournable Leo Leoni, a mis la barre très

haut avec une setlist qui revisitait les principales étapes discographiques du combo tessinois. Le rock symphonique était représenté par l'une de ses



Alice Cooper

figures de proue, en l'occurrence Nightwish, dont le set magnifique, tant au niveau acoustique qu'au niveau visuel (les écrans de fond de scène présentaient des vidéos splendides), a permis de sauver la première soirée, car la prestation d'Avantasia, qui a suivi, sentait vraiment le réchauffé. Dans un registre plutôt death métal que métal progressif, les Ukrainiens de Jinjer se sont taillés un franc succès, et pas uniquement de par leur origine géographique. Leur set dynamique, avec une Tatiana Shmayluk déchaînée au micro, avait de quoi séduire. Au niveau des gros bras, Mercyful Fate et surtout Judas Priest ont fait forte impression en

proposant des spectacles denses et puissants, avec, pour les seconds nommés, un Rob Halford qui a montré



que sa voix avait encore de beaux restes au fil d'une set-list de rêve, digne du *Priest...Live!* (superbe album sorti en 1987). A l'inverse, Blind Guardian est passé complètement à côté de son set confondant heavy métal et tapage nocturne. La sangria ou le vino tinto, dont ils étaient manifestement imbibés, en était-elle la cause? Obus non plus n'a rien montré de bien probant. L'absence de Saxon (pour cause de Covid) s'est révélée d'autant plus regrettable. En tout cas, l'indigence d'Obus a permis à D-A-D (qui passait au même moment sous le chapiteau) de donner une conclusion géniale à ce festival en faisant un set complètement déjanté, comme à leur habitude. Laust Sonne (batterie) et l'éternel Jacob Binzer (guitare) étaient dans un grand soir. Il ne fallait pas s'en priver. D'autres groupes mériteraient également d'être cités (Nashville Pussy, Phil Campbell...), mais on retiendra surtout les



prestations exceptionnelles et grandiloquentes des anciens (ils ont tous 70 ans bien sonnés), à savoir Alice Cooper (avec l'une des dernières apparitions de Nita Strauss à la guitare aux côtés du maestro) avec un show dont on ne se lasse toujours pas et une brochette de musiciens absolument géniaux et surtout Kiss, dans un déluge de flammes, de technologie et de lumières, qui a fait un récital avec un Paul Stanley brillant et dynamique à la six cordes et un Gene Simmons toujours très démonstratif avec sa langue qui a pendouillé une bonne partie de la soirée. Les compositions racées et puissantes (avec bien entendu un magnifique "I was made for lovin'

you") ont fait la preuve que le quatuor au look toujours démentiel (ils ont entre 17 et 23 kg de costume sur eux pendant le show!) n'avait rien d'une formation de pacotille. Alice Cooper, Kiss, mais aussi UFO, Priest et Accept, ont montré au public catalan, qu'une fois de plus, c'est dans les vieilles gamelles qu'on fait la meilleure paëlla..... (texte Jacques Lalande – photos Nicole Lalande)



**THE MOORINGS + TROBAR DE MORTE
+ IN EXTREMO – vendredi 8 juillet 2022 –
Augusta Raurica – Augst (Suisse)**

A l'instar des années précédentes (du moins avant la pandémie), le Z7 a délocalisé certains de ses concerts pour les proposer dans le cadre historique des arènes Augusta Raurica à quelques kilomètres de Bâle. Cette année encore, plusieurs soirées (Wardruna, Skunk Anasie, Joss Stone, ...) ont été proposées avec notamment une date folk métal des plus intéressantes, le 6 juillet, avec en ouverture The Moorings une formation alsacienne qui s'inscrit dans un registre folk celtique rock,

parfois un peu alternatif qui a constitué une entrée sautillante (grâce au banjo notamment) à la soirée. De



In Extremo

plus, pour se mettre le public dans la poche le groupe a terminé son set avec un titre chanté en allemand. Bien joué ! On ne peut pas dire que Trobar De Morte ai joué cette carte, car les espagnols ont misé sur les ambiances (fumée, danses, ...) et une musique sombre dans un courant dark wave teinté parfois de flamenco et enrobé par les vocalises de Lady Morte. Un concert surprenant musicalement mais visuellement très réussi. Très populaires, les allemands d'In Extremo ont mis tous le monde d'accord avec leur folk métal accrocheur marqué par l'utilisation de nombreux instruments anciens et des refrains destinés à

être chantés à l'unisson et dirigé par Michael Robert Rhein au micro, le tout comprenant pas mal de pyrotechnie et ce pendant prêt de deux heures. Une soirée qui s'est révélée parfaite dans ce cadre intemporel. (texte et photos Yves Jud)



Black Label Society

GUITARE EN SCENE – du jeudi 13 juillet 2022 au dimanche 17 juillet 2022 - Saint Julien en Genevois

Si le Raismes Fest (proche de Valenciennes) peut revendiquer la palme du plus grand des petits festivals, Guitare en Scène peut sans conteste briguer celle du plus petit des grands festivals. Petit par la taille, avec une jauge quotidienne volontairement limitée à 5500 festivaliers, deux scènes et quatre concerts par jour, et grand par la qualité des artistes invités, la programmation, en termes de têtes d'affiches, n'ayant rien à envier aux gros festivals européens. Jugez plutôt : Scorpions, Deep Purple, Uriah Heep, Beth Hart, Ben Harper, George Thorogood, Black Label Society, Jeff Beck et Johnny Depp, Airbourne, pour ne

citer que ceux-là. Ici pas de recherche de record d'affluence, ni du plus grand nombre de concerts (dont on

ne voit pas la moitié). Ici, c'est l'exigence qui est le mot d'ordre. A tous les niveaux. Bien sûr, le corollaire de tout ça est que le prix d'entrée est plus cher que pour les autres festivals, d'autant plus que Guitare en Scène se déroule sur cinq jours, avec aucun hébergement prévu sur le site. Mais il faut savoir bourse délier pour voir des Scorpions et autres Jeff Beck en configuration "grand club". Par ailleurs, ici, les groupes jouent une heure minimum. Pas de remplissage avec des journées à 10 ou 12 concerts. Pas de prestation éclair de 35 minutes comme on peut voir dans certaines organisations. Cela permet aux formations moins capées (qui jouent en début de soirée) de faire un vrai set à l'instar de



One Rusty Band

The Prize qui a ouvert les débats le premier jour avec une prestation énergique, pourtant sous une chaleur de plomb. Black Label Society a pris la suite, sur la grande scène, mais malgré un Zakk Wylde survolté, le



Robert Cray



Kingfish



George Thorogood

concert a largement pâti du fait qu'ils avaient mis le chauffeur du bus à la sono avec un son indigne, avec des guitares beaucoup trop saturées et la voix de Zakk pratiquement inaudible. Dommage, vraiment dommage. Airbourne n'a pas eu ces problèmes de restitution du son, et le set des Australiens, inspirés à l'outrance par leurs compatriotes d'AC/DC, a permis de se prendre un bain de boogie bien musclé avec un chanteur-guitariste toujours aussi efficace. En fait, c'est le groupe de clôture, sur la petite scène, qui a créé la surprise. Comme le disait Victor Hugo (ou presque) : "Sachez qu'aux âmes bien burnées, la valeur n'attend pas le nombre des années" (authenticité non garantie). C'est la voie suivie par Last Train, un combo qui monte qui a cassé la baraque avec un rock complexe sans être compliqué, fait d'une musique entre métal et rock alternatif aux contours psychédélics, avec des alternances et des transitions surprenantes et une prestation scénique à couper le souffle. Avec Jeff Beck et Johnny Depp au programme, le deuxième jour se présentait sous les meilleurs auspices, surtout pour une cinquantaine de jeunes filles et qui aboyaient des "Johnny je t'aime" à s'en faire péter les cordes vocales. On se serait cru à l'Eurovision ! Impression de courte durée car Jeff Beck et Johnny Depp vont remettre l'église au milieu du village avec un set

exceptionnel, marqué par la virtuosité de Jeff Beck à la six cordes mais également par son extraordinaire section rythmique, Rhonda Smith à la basse et Anika Nilles à la batterie. A ce duo, on rajoutera la présence de Adam Stevenson aux claviers qui tous ensemble ont déroulé le tapis rouge au guitariste américain qui pendant 40 minutes a offert un show instrumental en forme de best of ("Stratus", "Star Cycle") de sa féconde carrière de plus de cinq décennies avant d'être rejoint par Johnny Depp pour la seconde partie de concert qui sera l'occasion pour le duo de reprendre les titres de leur album commun "18" composé de covers de John Lennon, de Jimmy Hendrix, du Velvet Underground, permettant au public de constater que l'acteur guitariste chanteur se débrouille assez bien au micro et à la guitare,

pour celles et ceux qui ne l'avaient pas vu avec Hollywood Vampires, combo au sein de lequel l'acteur américain joue également aux cotés d'Alice Cooper et du guitariste Joe Perry d'Aerosmith. Un concert de grande qualité, mais qui ne fut pas le seul, puisque la journée avait débuté avec le One Rusty Band, duo composé par l'homme orchestre Greg (chant, guitare, batterie, harmonica, cigar/guitare) et Léa (claquettes, washboard) et qui en plein soleil ont offert un concert où blues, rock et southern rock ont parfaitement



cohabité. Vraiment un duo à voir sur scène, d'autant que Léa se donne également à fond avec ses claquettes, tout en faisant de nombreuses acrobaties (poirier, grand écart, ...). Après ce concert torride, Robert Cray a apporté sous le chapiteau son blues d'une grande sensibilité à travers son jeu à la six cordes tout en nuances, parfaitement en adéquation avec son chant plein de profondeur. La légende américaine étant relativement rare en Europe, on peut dire que le public a pu apprécier à sa juste valeur ce concert de blues teinté de soul. Cette deuxième soirée s'est terminée par la prestation endiablée du jeune Kingfish, jeune surdoué de la guitare qui

en deux albums à réussi à se faire un nom grâce notamment à ses soli de guitares torrides, soli qu'ils

rallongent à souhait en live, tout en improvisant et en allant au milieu du public ! Assurément, Kingfish, qui a conclu son show par une reprise énorme du "Hey Joe" de Jimi Hendrix, est un nom à retenir, car s'il continue sur sa lancée, il va devenir incontournable dans le style blues rock. Le troisième jour, après un set superbe de classic rock des Stéphanois de The Toad Elevating Moment, George Thorogood a fait un véritable récital avec une simplicité et une décontraction qui sont la marque des grands. C'est sans doute l'un des derniers monstres du boogie-blues américain et, à 74 ans, il a rendu au rock'n'roll ses lettres de noblesse avec une virtuosité à la six cordes à en faire pâlir plus d'un. Merci, Maître.



Scorpions a pris la suite et le set des Allemands a été, lui aussi, en tout point remarquable, avec un Klaus Meine qui n'a rien perdu de sa voix (à 74 ans lui aussi!) et un Matthias Jabs qui a assuré comme une bête à la six cordes. Gotus, l'invité de dernière minute après le désistement de Bernie Marsden en proie à des



problèmes de santé, a fait un show superbe. Le super groupe réunissant des musiciens Suisses aguerris notamment Armand "Mandy" Meyer (guitare, ex-Krokus, Gotthard et Cobra), Tony Castell (basse, ex-Crystal Ball) et Pat Aeby (batterie, ex-Krokus) et deux chanteurs exceptionnels, Ronnie Romero qui tient l'essentiel du set et Dino Jelusic qui est venu en rappel, a mis tout le monde d'accord avec un hard flamboyant et énergique, comme on en demande. De quoi passer une bonne nuit particulièrement étoilée....Le quatrième jour, ça sentait plus le parfum et les paillettes que la sueur de la veille, le cuir ayant laissé sa place aux tenues de soirées avec les sacs à main aux fermoirs dorés. O Tempora, O

Mores. Toujours est-il que les métalleux qui ont boudé la soirée ont eu tort car Beth Hart a fait un show d'une rare intensité qui a dégagé une grosse émotion que ce soit dans le premier tiers un peu blues-rock, le



JJ Wilde

second avec Beth au piano ou le troisième tiers en acoustique. Une artiste hors du temps et hors du commun. Ben Harper a ensuite déroulé un set fantastique qui a revisité avec talent toutes les facettes de la musique noire américaine et caribéenne (reggae, blues, ska, latino, dub, rock...) dans une large palette de titres plus entraînants les uns que les autres. Les morceaux joués avec la guitare sur les genoux confinaient à l'excellence. La soirée, pourtant déjà pleine d'émotions, n'était pas terminée puisque sur la petite scène la canadienne J.J. Wilde a puisé dans nos dernières réserves pour l'accompagner dans un set puissant et convaincant avec une chanteuse à la voix accrocheuse (J.J. Wilde) et un gratteux qui sait où poser les doigts. Le cinquième jour, quand on voyait les dates

de naissance des artistes en lice (Mick Box 74 ans, Phil Lanzon 72 ans, Ian Paice 74 ans, Roger Glover 76 ans et Ian Gillan 77 ans), on pouvait craindre que l'événement ne devienne "Ehpah en scène". Que neni, mon ami ! Uriah Heep a fait une prestation monumentale avec un Mick Box et un Bernie Shaw qui avaient visiblement envie de passer un bon moment avec le public. Ce qui fut fait au gré d'un set puissant et énergique où les principaux succès du groupe furent interprétés, même des titres très anciens mais ô combien succulents tels que "Lady in Black", "July Morning", "Look at Yourself", "Sunrise" et surtout un "Gipsy" bien lourd avec un solo de guitare somptueux. On s'est quitté sur un "Easy Living" dévastateur et l'ovation



Beth Harth

du public en disait long sur son attachement au combo londonien. Deep Purple a pris la suite et, pour sa tournée d'adieu, le groupe de Ian Gillan nous a fait l'honneur d'interpréter la quasi totalité de l'album *Machine Head* (1972), assurément l'un des monuments de l'histoire du rock, avec "Highway Star", "Lazy", "Space Trucking", "Picture of Home" et bien sur un "Smoke on the Water" de gala. Mais si Don Airey a été étincelant aux claviers, si la section rythmique légendaire Paice/Glover a envoyé du gros bois, si le nouveau gratteux a été vraiment excellent, on a une pensée un peu attristée et bienveillante pour le pauvre Ian Gillan qui n'est plus que l'ombre de lui même sur une scène de rock. D'ailleurs, la setlist privilégiait les morceaux avec de longs développements musicaux pour éviter au frontman d'afficher ses limites actuelles. Qu'importe, car en plus des titres cités précédemment, le quintet a tiré sa révérence avec un final magnifique fait de "Black Night" et "Hush". Mais le gong de clôture est revenu à Laura Cox qui a fait un show remarquable, bien secondée par Mathieu Albiac à la deuxième gratte, le tandem s'entendant comme larrons en foire pour distiller des riffs tranchants et des soli incisifs. Laura a trouvé son style et ses compositions de hard bien jouissif font mouche. Le public ne s'y

est pas trompé, offrant à la jeune guitariste l'ovation qu'elle méritait. Si les ténors ont tenu leur rang (à part Black Label Society trahis par la régie son), on a également apprécié les groupes de fin de soirée qui ont tous rendu une copie sans faute malgré leur position ingrate dans l'ordre de passage (Last Train, Gotus, Laura Cox, J.J. Wilde, Kingfish), ainsi que la découverte de One Rusty Band et The Toad Elevating Moment qui ont crevé l'écran parmi les groupes de première partie. Année après année, Guitare en Scène devient une vraie référence dans les festivals de rock, d'une part par son éclectisme en terme de programmation, toujours de qualité, et d'autre part, par sa volonté de rester à dimension humaine malgré les grosses pointures qui sont

accueillies. L'équipe de Passion Rock sera là en 2023. Et vous, vous serez où ? (textes : Jacques Lalande & Yves Jud – photos : Nicole Lalande & Yves Jud)



George Thorogood



DeWolff



Toto

SUMMER NIGHTS – Z7 – Pratteln (Suisse)

Après avoir proposé au public des concerts à Augusta Raurica, le Z7 a continué en programmant plusieurs shows en extérieur dans le cadre des Z7 Summer Nights qui se sont déroulés sur une scène extérieure située juste à côté de la salle intérieure qui est restée accessible, permettant ainsi au public de bénéficier d'un bar supplémentaire en plus de ceux installés à l'extérieur. Les soirées étant nombreuses, toutes n'ont pas été couvertes par votre serviteur. La première suivie fut celle du dimanche 17 juillet et qui mis sous les feux de la rampe le guitariste rock blues George Thorogood, légende musicale et qui a proposé un concert très proche de celui donné quelques jours auparavant à Guitare en Scène avec son lot de boogie, de rock et de blues et de groove grâce à la présence d'un saxophoniste. En première partie, ce fut le trio helvétique Mono Mojo qui a proposé son blues rock accrocheur, le tout formant une très belle soirée avec le guitariste américain et les Destroyers et nul doute que les absents ont eu tort, car le public qui s'est déplacé a pu assister à une très belle soirée de rock d'un artiste qui a marqué de nombreuses générations et ce depuis plus de cinq décennies. Beaucoup plus jeunes, le trio DeWolff tire son inspiration des seventies et même s'il n'y pas de bassiste, les trois musiciens, les frères van de Poel (Pablo, guitare/chant et Kuka à la batterie) et Robin Piso (claviers) savent mettre en forme une musique qui mélange avec bonheur classic rock, blues, rock sudiste et psychédélique et à la manière de leurs aînés, ces hollandais aiment improviser sur les planches. Un vrai bain de jouvence. Habitué des Summer Nights, puisque ayant déjà joué à guichets fermés en 2019, Toto a récidivé en proposant un show de rock mélodique de haut volé interprété par des musiciens au sommet de leur art et même s'il ne reste que le noyau dur (Steve Lukather à la guitare et au chant et Joseph Williams au chant) du groupe, l'essentiel reste là, car le duo sait s'entourer de musiciens très

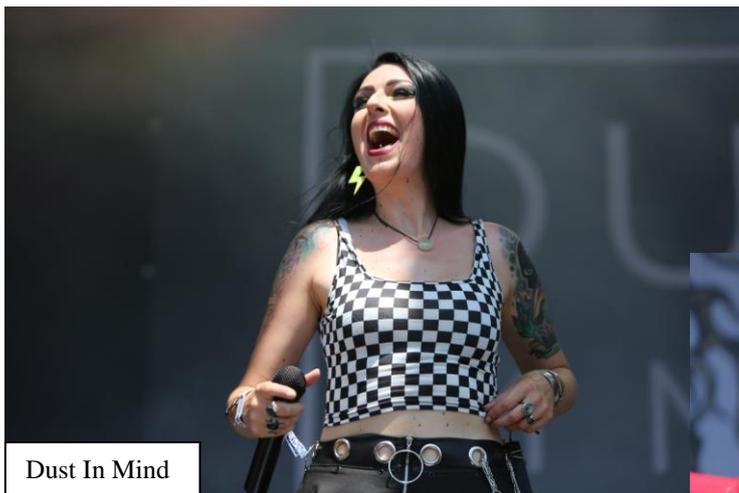
compétents (deux claviéristes, un saxophoniste, ...), certains ayant déjà été présents lors des tournées précédentes et on ne le dira jamais assez mais réécouter les hits du combo ("Rosanna", "Hold The Line",...) reste un moment d'exception d'autant que tous ces morceaux ont passé l'épreuve du temps sans s'altérer.



Avantasia

Dernière soirée suivie et non des moindres, Avantasia, l'opéra rock monté par Tobias Sammet qui a posé une nouvelle fois ses valises (où plutôt ses amplis!) au Z7. Il faut dire que le groupe est un habitué de la salle, car il y a joué de nombreuses fois, la dernière fois en juin 2017 ayant été mémorable, puisque il avait joué trois soirs d'affilée. Pour ces retrouvailles, Tobias est allé à l'essentiel en mettant en avant un concert plus court (2h40 quand même!) qu'à l'accoutumée, mais toujours accompagnés par de nombreux chanteurs (Bob Catley de Magnum, Jorn Lande, Eric Martin de Mr. Big, Ralph Schepers de Primal Fear et Herbie Langhans de

Firewind qui a remplacé Ronnie Atkins de Pretty Maids absent pour cause de Covid) et une chanteuse (Adrienne Cowan). Comme chaque fois, le chanteur d'Edguy a dirigé tout cela en chantant soit seul, soit en combinant différents chanteurs ensemble, soit en les laissant chanter des morceaux seuls, soit tous ensemble pour le final ("Sign Of The Cross"/"Seven Angels") le tout aboutissant à un show de métal mélodique épique qui a été l'occasion pour Tobias et ses comparses de proposer trois nouveaux morceaux (dont un plus power métal) du futur album qui sortira en octobre. Cela sera l'occasion pour Avantasia de repartir sur les routes pour défendre cet opus et nul doute qu'il y aura un arrêt obligé au Z7 tant l'osmose est parfaite entre le groupe et le public. (texte et photos Yves Jud)



Dust In Mind

qui ont organisé deux festivals de suite, tout

ROCK YOUR BRAIN – du dimanche 24 juillet 2022 au lundi 25 juillet 2022 – Les Tanzmatten – Sélestat

Comme plusieurs autres festivals annulés à cause de la pandémie les années précédentes, c'était également le retour aux affaires pour Zone 51

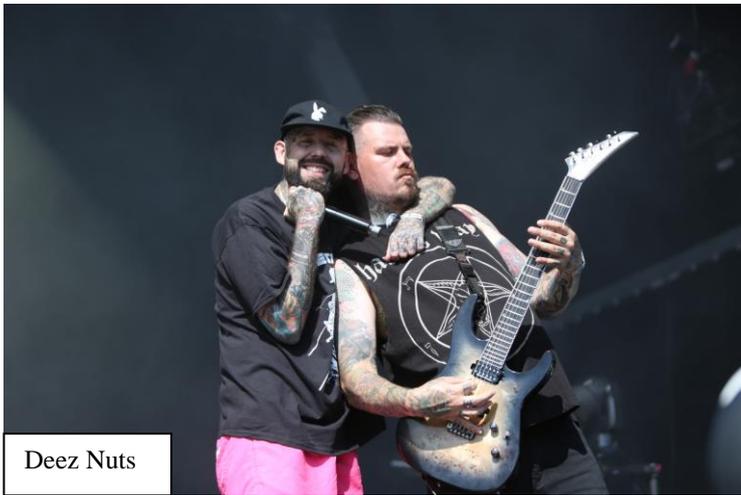


Cellar Darling



Jinjer

d'abord le festival Summer Vibration orienté reggae, ska, ...sur trois jours du 21 au 23 juillet 2022, suivi par le festival Rock Your Brain sur deux jours, l'avantage étant pour les organisateurs de réduire les coûts, les deux festivals bénéficiant des mêmes infrastructures. C'est sous une chaleur étouffante (tiens cela me



Deez Nuts



The Sisters Of Mercy



Powerwolf

rappelle le Hellfest !) que les régionaux (mais connus bien en dehors de l'Alsace) de Dust In Mind ont débuté la première journée du festival avec leur métal moderne industriel teinté d'électro et d'un peu de symphonique, cadre parfait pour le chant clair de Jennifer qui se mélange avec celui rauque et guttural du guitariste Damien. Créé par d'anciens membres d'Eluveitie, Cellar Darling a proposé son folk rock progressif marqué par l'utilisation d'anciens instruments et le chant cristallin et posé d'Anna Murphy. Changement radical d'ambiance ensuite avec l'arrivée des tatoués australiens de Deez Nuts qui ont envoyé à la face du public leur hardcore créant quelques circle pits dans la fosse. Un concert torride qui sera suivi par celui de Bottle Next donné sous la Tiki Area (le festival bénéficiait de deux scènes, la mainstage à l'extérieure et la Tiki Area plus petite et localisée sous une tente et étant donné que certains concerts se chevauchaient, le public a dû faire certains choix pas toujours évidents). Ce duo a proposé également un show dense dans un registre rock/rock alternatif avec un batteur survolté et un chanteur/guitariste/saxophoniste en costume (il a laissé tomber la veste en fin de concert) à l'avenant. Une belle découverte que ce duo atypique qui arrive à proposer une musique originale et groovy. Retour sur la mainstage avec l'arrivée des ukrainiens de Jinjer qui ont réussi à retourner le public avec leur métal groovy progressif et comme au Hellfest, Tatiana a remercié l'assistance du soutien apporté à son pays, tout en confirmant qu'elle restait une frontwoman d'exception doublée d'une chanteuse aux capacités étonnantes, à l'instar de ses collègues époustouflants de maîtrise technique. Changement d'univers musical ensuite avec The Sisters Of Mercy, le groupe mythique anglais et même s'il ne reste de la formation originelle que le chanteur Andrew Eldritch qui portait d'ailleurs un tee shirt Motörhead, force est de reconnaître que le combo a proposé un très bon show de rock gothique/new wave en plein jour, même si

pour ce type de musique, la nuit aurait été plus adaptée pour les ambiances dark développées par le combo. Place ensuite sous la tente à King Buffalo, trio américain qui a réussi à faire adhérer le public à son stoner psychédélique de premier ordre. Voir Powerwolf, c'est l'assurance de passer un bon moment, car à l'instar de Sabaton, le groupe de Sarrebruck a réussi à créer un univers bien personnel (en l'occurrence ici lié à la



Les Sheriff



Tagada Jones



The Toy Dolls

délecter de ce pirate métal qui fait parfois sourire (le second degré est de mise avec les costumes, l'immense canard gonflable sur scène, ...) mais qui est très bien interprété et dont il est quasiment impossible de ne pas adhérer, à tel point que la prestation du groupe a certainement été l'une des plus intenses du festival avec ses innombrables

religion) au profit d'un heavy très bien ficelé avec des refrains conçus pour être repris en chœur par le public, tout le contraire du concert de Wardruna qui a suivi et qui a proposé un show calme et hypnotique, basé sur des chants vikings et des instruments traditionnels issus de la culture nordique. Une fin tout en douceur pour cette première journée du Rock Your Brain. La deuxième débuta avec Les Sheriff, vétérans de la scène punk rock française qui ont démontré que malgré les années, il fallait encore compter avec eux, d'autant que le groupe de Montpellier a sorti fin 2021 "Grand Bombardement Tardif", son huitième album, 23 ans après l'album "Electrochoc". Dans tous les cas, un retour réussi, à l'image de son bondissant chanteur Olivier Téna. Dans un registre similaire, Tagada Jones a maintenu la température avec son punk rock teinté de quelques riffs métal, le tout renforcé par des refrains accrocheurs chantés à plusieurs et des textes toujours aussi vindicatifs. Véritable légende du punk rock, les facétieux Toy Dolls enchantent depuis quatre décennies les scènes du monde entier avec leurs costumes délirants, leurs danses synchronisées et leurs morceaux simples et directs. Un concert fun et addictif mais qui a malheureusement dû être écourté, le bassiste Tom Blyth ayant dû quitter précipitamment la scène, suite à un malaise dû à la chaleur suffocante qui régnait sur le site. Il faut dire que le trio anglais n'était certainement pas habitué à ce genre de températures caniculaires. Après ce break non prévu, un autre trio, mais canadien, en l'occurrence Danko Jones est monté sur les planches avec des compositions directes et sans fioritures mais hautement groovy qui tiennent autant du rock, que du hard, du métal et du punk rock. Les écossais d'Alestorm ont attiré la frange métal du public qui a pu se



Danko Jones



Alestorm

circle pits. Cela a d'ailleurs continué ensuite avec les Dropkick Murphys qui ont achevé le public avec leur punk rock celtique et même si Ken Asey assurait seul le chant, l'absence d'Al Barr à l'autre micro ne s'est pas trop fait sentir. Le groupe de Boston a profité de cette halte alsacienne pour interpréter deux nouveaux titres issus de "This Machine Still Kills Fascists", le futur album du groupe qui devrait sortir cet automne. Les Dropkick Murphys ont donc clôturé avec ferveur le Rock Your Brain, un festival vraiment réussi, à taille humaine, avec des stands de restauration diversifiés et une programmation éclectique (hard, folk, métal,

hardcore, punk, ...) qui a su séduire le public, même si la deuxième journée (plus orientée punk que métal) a attiré plus de monde que la première. (texte et photos Yves Jud)

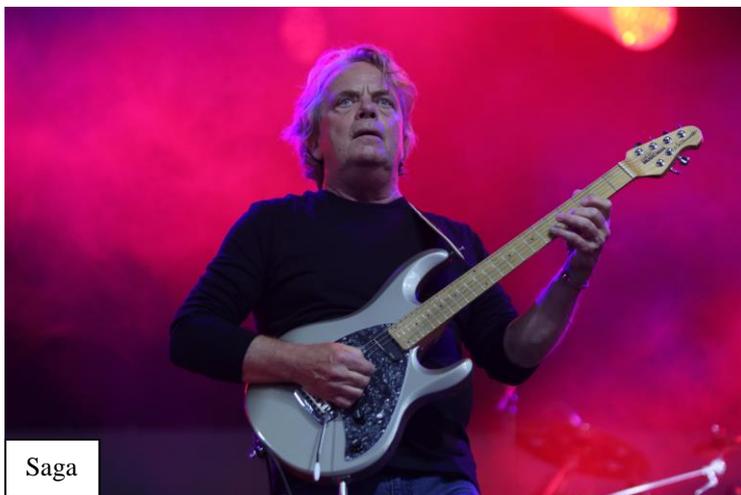
LES ECHOS DU ROCK

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



Saga



Deep Purple



Zucchero

FESTIVAL DE LA FOIRE AUX VINS DE COLMAR – du vendredi 22 juillet 2022 au dimanche 31 juillet 2022

Après deux années de disette, le public a retrouvé avec joie le Foire aux Vins de Colmar et notamment ses concerts qui ont lieu dans le théâtre de plein air avec une programmation variée, même si certains ont regretté la disparition de la journée Hard Rock Session, mais faut-il le répéter si le public métal avait été présent en plus grand nombre lors des éditions précédentes, nul doute que cette journée aurait été reconduite. Heureusement, la soirée d'ouverture le vendredi 22 juillet proposait une affiche placée sous le signe du rock progressif avec Saga et le hard rock avec Deep Purple. Alan Parson Project ayant du annuler l'intégralité de sa tournée suite à des problèmes de santé, ce sont les canadiens de Saga qui ont ouvert le bal avec leur rock progressif teinté de pop ("Humble Stance", "You're Not Alone", ...) marqué par la précision des soli de guitare de Ian Critchon couplé avec la voix légère de Michael Sadler. Une bonne mise en bouche avant l'arrivée de Deep Purple qui à l'instar du Hellfest et Guitare en scène a misé sur ses vieux tubes ("Smoke On Water", "Black Night", "Hush") pour séduire un public plus très jeune et même si Ian Gillan semblait parfois absent (pas vocalement, mais dans son attitude), nul doute qu'il a apprécié ce concert, car le sourire n'a pas quitté son visage pendant tout le concert. Pas de doute, ces deux formations qui ont franchi les décennies avec panache en ont encore sous le pied. Même s'il est un habitué de la Foire aux Vins, puisque ayant déjà été programmé en 2013 et 2015, l'israélien Asaf Avidan en costume en plus de jouer de l'harmonica et de la guitare cigar box, a de nouveau offert un show plein de finesse et diversifié en ce mardi 26 juillet 2022 avec sa voix unique très haut perchée, dans un registre touchant aussi bien la soul, que la pop ou le jazz. Saluons également les trois musiciennes (guitare, basse et claviers) qui l'ont accompagné et qui ont

également contribué à la réussite de ce concert. Alors qu'il avait fait salle comble en 2002, Zucchero n'a pas réussi à réitérer ce score et c'est dommage, car l'italien aux 60 millions d'albums qui a collaboré avec les plus grands (Sting, Tina Arena, Eric Clapton,...) a offert un concert superbe entouré d'une dizaine de musiciens, permettant ainsi de nombreuses combinaisons possibles (duo vocal, double solo de batterie, ...). On notera également lors de ce show mélangeant rock, pop, ballades, ...le duo virtuel avec Luciano Pavarotti. Un spectacle superbe et nul doute que les absents ont eu tort. Petit à petit Rozedale est en train de se faire un



Rozedale



M



Ben Harper

nom et ce n'est que justice que le groupe mené par Amandyn Roses à la voix groovy et chaude et Charlie Fabert aux guitares ai pu ouvrir pour M, car le combo propose un rock pop accrocheur. Voir M sur scène c'est un spectacle à part entière car Matthieu Chedid est un vrai artiste qui en plus d'être un auteur compositeur prolifique est un guitariste très doué et volubile, n'hésitant pas à jouer avec ses dents et en étirant ses soli et même à aller jouer dans la fosse et les gradins, le tout intégré à un spectacle très visuel. Gros plus lors de cette tournée M était accompagné par la bassiste de luxe Gail Ann Dorsey qui a collaboré avec le regretté David Bowie, dont elle reprendra d'ailleurs le titre "Life On Mars", puisque la musicienne est également chanteuse. Un concert rempli d'émotion puisque avant de finir seul sur scène juste avec sa guitare acoustique, M a rendu un vibrant hommage à Claude Lebourgeois, le directeur artistique de la Foire aux Vins (à qui l'on souhaite une heureuse retraite avec son épouse Christine, mais sans oublier Nicolas Pierrat son remplaçant à qui l'on souhaite également plein de réussite), dont c'était la dernière édition et pour clore celle-ci, ce fut d'abord Ben Mazué qui est monté sur les planches le dimanche 31 juillet pour proposer en trio (le chanteur était accompagné d'un pianiste et d'un guitariste) ses chansons à textes avec ferveur (l'auteur compositeur est vraiment habité lorsqu'il chante ses chansons) avant qu'un autre Ben, en l'occurrence le guitariste chanteur américain Ben Harper en piochant dans le blues, le rock, la soul et la world musique a offert une prestation très colorée, bien soutenu par sa formation fétiche The Innocent Criminals. Une belle fin pour cette cuvée 2022 qui marquait les retrouvailles avec le public qui est venu en nombre, puisque 265 000 personnes ont visité la Foire aux Vins dont une partie a également participé aux concerts. Rdv l'année prochaine pour une nouvelle édition, la 74^{ème}, qui se déroulera du 21 au 30 juillet 2023. (texte et photos Yves Jud)

UP IN SMOKE FESTIVAL : du vendredi 30 septembre 2022 au dimanche 02 octobre 2022
MIDNIGHT DEADBEATS + ECHOLOT + CARSON + THE HEAVY EYES + HIGH REEPER
HIPPIE DEATH CULT + IRIST + MOTHER ENGINE + SLOMOSA + ELECTRIC CITIZEN
SOMALI YACHT CLUB + MARS RED SKY + NAXATRAS + SASQUATCH + GREENLEAF
PALLBREAKER + STONED JESUS + ELDER + ORANGE GOBLIN + FU MANCHU

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

MAD MAX + AXEL RUDI PELL : samedi 17 septembre 2022

BIRTH CONTROL : dimanche 18 septembre 2022

HINAYANA + WOLFHEART + BORKNAGAR + INSOMNIUM + MOONSPELL :
mercredi 05 octobre 2022

BERNARD ALLISON : lundi 10 octobre 2022

DIAMOND HEAD + SAXON : mardi 11 octobre 2022

WOLFCHANT + DIE APOKALYPTISCHEN REITER : samedi 15 octobre 2022

TRI STATE CORNER + BRAINSTORM + RAGE : mardi 18 octobre 2022

ARENA : jeudi 27 octobre 2022

CROWBAR + SACRED REICH + SEPULTURA : samedi 29 octobre 2022

VISCERA + DISTANT + OCEANO + DESPISED ICON + DECAPITED : mardi 08 novembre 2022

SCARLET DORN + NACHBLUT + LORD OF THE LOST : jeudi 10 novembre 2022

DYMYTRY + ALMANAC + LORDI : mardi 15 novembre 2022

ELEINE + SONATA ARCTICA (acoustique) : mercredi 16 novembre 2022

TIR NAN OG + SCHANDMAUL : samedi 19 novembre 2022

HENRIK FREISCHLADER : mercredi 23 novembre 2022

SERIOUS BLACK : jeudi 24 novembre 2022

SERAINA TELLI + CORELEONI : samedi 03 décembre 2022

LEAVES' EYES : mardi 13 décembre 2022

AUTRES CONCERTS

FRANCIS DECAMPS : vendredi 16 septembre 2022 – Atelier des Môles – Montbéliard

JACK AND THE BEARDED FISHERMEN : mardi 20 septembre 2022 – Le Moloco - Audincourt

BLACK STONE CHERRY : mardi 27 septembre 2022 – X-Tra – Zurich (Suisse)

MADRUGADA : dimanche 02 octobre 2022 – La Laiterie – Strasbourg

VIRTUAL SYMMETRY + FRACTAL UNIVERSE + EVERGREY :

lundi 03 octobre 2022 – Le Grillen – Colmar

BIRDS IN A ROW + CASPIAN + CULT OF LUNA : jeudi 13 octobre 2022 – La Laiterie – Strasbourg

THE BLACK CROWES : vendredi 14 octobre 2022 – The Hall – Zurich (Suisse)

BLUES TONE STOMPERS+THE COURETTES:samedi 15 octobre 2022 Atelier des Môles–Montbéliard

URIAH HEPP : lundi 17 octobre 2022 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

GODSMACK : mercredi 19 octobre 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

AD INFINITUM + BUTCHER BABIES + AMARANTHE + BEYOND THE BLACK :

dimanche 23 octobre 2022 – X-Tra – Zurich (Suisse)

HANGMAN'S CHAIR + PARADISE LOST : lundi 24 octobre 2022– La Laiterie – Strasbourg

UNTO OTHER + CARCASS BEHEMOTH + ARCH ENEMY :

mardi 25 octobre 2022 – The Hall – Zurich (Suisse)

SHY, LOW + LOST IN KIEV + THE OCEAN : vendredi 28 octobre 2022 – Le Grillen - Colmar

BLUE ÖYSTER CULT : samedi 29 novembre 2022 - La Laiterie – Strasbourg

WITHIN TEMPTATION + EVANESCENCE :samedi 12 novembre 2022 – Hallenstadium–Zurich (Suisse)

CONNIVENCE + ALLY VENABLE : samedi 19 novembre 2022 - Atelier des Môles – Montbéliard

DRAGONFORCE+WARKINGS+POWERWOLF: samedi 19 novembre 2022–The Hall – Zurich (Suisse)

MAMMOTH WVH+HALESTORM+ ALTER BRIDGE:mercredi 23 novembre 2022–The Hall– Zurich

DYMYTRY + ALMANAC + LORDI : jeudi 10 novembre 2022 - La Laiterie – Strasbourg

DYMYTRY + ALMANAC + LORDI : samedi 12 novembre 2022 – Port-Franc - Sion (Suisse)

FRED CHAPPELLIER : samedi 26 novembre 2022 – Wood Stock Guitares – Ensisheim

FRANCK CARDUCCI & THE FANTASTIC SQUAD :

samedi 26 novembre 2022–Wood Stock Guitares Ensisheim

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufls, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice.adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

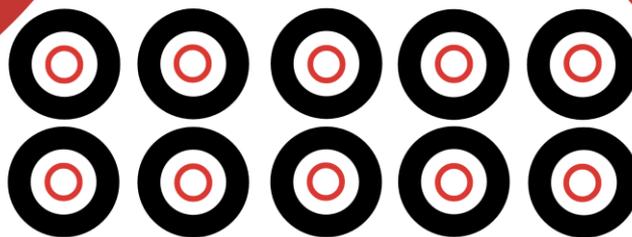


Rock in Store

**Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace**

**L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits**

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



Découvrez notre site internet www.rockinstore.shop

